

Université de Montréal

Questions à mouvement multiple en bulgare

par Elena Dimova

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)

en linguistique

juillet, 2010

© Elena Dimova 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Questions à mouvement multiple en bulgare

présenté par :

Elena Dimova

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Christine Tellier

Daniel Valois

Maria Luisa Rivero

Mireille Tremblay

RÉSUMÉ

Ce mémoire examine les questions à mouvement multiple en bulgare, en accordant une importance particulière aux mécanismes qui régissent l'ordre des syntagmes interrogatifs antéposés. Outre la présentation d'un phénomène linguistique complexe et très intéressant, l'étude propose un aperçu critique des hypothèses les plus importantes émises au fil des ans à propos des interrogatives multiples. Dans un premier temps, nous discutons des différentes approches renfermant l'idée que l'ordre des mots interrogatifs au début de la proposition dépend entièrement des règles syntaxiques. Ensuite, nous présentons les analyses qui tentent d'expliquer la problématique en faisant appel à des traits spécifiques des syntagmes Qu-, tels que [animé] ou [lié au discours]. Le rôle de la topicalisation et de la focalisation dans la formation des questions multiples, les projections fonctionnelles de la « périphérie gauche » en bulgare accueillant différents syntagmes, ainsi que la résomption comptent également parmi les sujets traités dans ce mémoire.

Mots-clés : syntaxe, questions multiples, mouvement Qu-, ordre des mots, bulgare, langues slaves

ABSTRACT

This study examines multiple Wh-interrogatives in Bulgarian, with particular reference to the mechanisms responsible for the order of fronted Wh-phrases. Apart from describing an interesting and quite complex linguistic phenomenon, this study offers a critical review of the main hypotheses that have been adduced to account for the properties of multiple interrogatives. First, we discuss the different approaches that attribute the order of fronted Wh-phrases entirely to syntactic rules. Next, we examine those analyses which seek to explain the phenomenon by appealing to specific features pertaining to Wh-phrases, namely [animate] or [discourse-linked]. Other topics discussed in the present study include the role of topicalization and focalization in multiple interrogative formation, the possibility that the functional projections of the Bulgarian left periphery may host various Wh-phrases, as well as the role and distribution of resumptive pronouns.

Keywords: syntax, multiple questions, Wh-movement, word order, Bulgarian, Slavic languages

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
REMERCIEMENTS	iv
INTRODUCTION	1
1. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE	1
2. MÉTHODOLOGIE	2
3. OBJECTIFS	2
4. STRUCTURE DU MÉMOIRE	3
CHAPITRE 1	
ÉTAT DE LA QUESTION	5
1.1 QUESTIONS MULTIPLES	5
1.2. LANGUES À DÉPLACEMENT QU- MULTIPLE	7
1.3. POURQUOI LE BULGARE EST-IL DIFFÉRENT?	9
CHAPITRE 2	
SUPÉRIORITÉ	14
2.1. ABSORPTION CP VERSUS ABSORPTION IP (RUDIN 1988)	14
2.2.SPÉCIFIEURS MULTIPLES (RICHARDS/PESETSKY)	27
2.3. MOUVEMENT FOCUS ET MOUVEMENT QU- (BOŠKOVIĆ)	32
2.5. POSITION « RELIÉE AU DISCOURS » ET INSERTION DU MATÉRIEL NON INTERROGATIF	50
CHAPITRE 3	
TRAIT [+/- ANIMÉ], SYNTAGMES D-LIÉS, TOPICALISATION	64
3.1. TRAIT [+/- ANIMÉ] (BILLINGS & RUDIN 1996)	64
3.2. KRAPOVA & CINQUE (2008)	74
CONCLUSION	106
BIBLIOGRAPHIE	110

REMERCIEMENTS

En tout premier lieu, je tiens à exprimer ma reconnaissance la plus profonde à ma directrice de recherche, Christine Tellier, qui a gentiment (et courageusement) accepté de se lancer avec moi dans cette aventure linguistique bulgare. Ses conseils précieux, ses grandes connaissances en linguistique, sa disponibilité totale et son sourire radieux m'ont énormément aidée à mener à bien ce projet. Christine a lu, commenté et corrigé ligne après ligne toutes les nombreuses versions de mon mémoire. En fait, de par sa rigueur scientifique incontestable, j'ai appris non seulement à mieux écrire en français, mais aussi à analyser soigneusement les faits langagiers et à argumenter mes propos. Je la remercie en particulier de sa patience, de ses encouragements et de la confiance qu'elle a eue en moi. À toutes ces qualités de Christine, qui sans aucun doute font d'elle une pédagogue hors pair, il ne me reste qu'à ajouter un fait bien connu par tous ceux qui la côtoient de plus près – c'est une personne avec laquelle on ne s'ennuie pas une seule seconde. Un gros merci pour cela aussi!

Mes remerciements chaleureux s'adressent également à Maria Luisa Rivero, qui malgré la distance et ses autres charges, a assumé la responsabilité d'agir comme codirectrice de ce mémoire. Je lui suis profondément reconnaissante pour les nombreuses suggestions et

commentaires constructifs. Je n'oublierai jamais ses merveilleux mots d'encouragement qui m'avaient remonté le moral dans un moment assez difficile pour moi.

Je suis particulièrement redevable aux gens du Département de linguistique et de traduction à l'Université de Montréal, aux professeurs et à mes collègues étudiants, de m'avoir accueilli si chaleureusement et d'avoir aussi manifesté leur confiance en moi. Je voudrais remercier la direction du Département des deux bourses dont j'ai bénéficié durant la préparation et la rédaction de ce mémoire.

J'adresse mes plus sincères remerciements aux membres de mon jury, Mireille Tremblay et Daniel Valois, dont les conseils et les suggestions m'ont été particulièrement profitables.

Au-delà de l'appui des professionnels dans le domaine de la linguistique, ce travail a grandement profité de l'aide « bénévole » de plusieurs locuteurs natifs du bulgare d'ici et de Bulgarie que j'ai consultés afin de proposer le plus d'exemples possible ou de vérifier parfois mes propres jugements de grammaticalité. Je les remercie de tout cœur.

Les mots me manquent pour dire tout ce que je dois à ma magnifique famille. Malgré la distance de quelques milliers de kilomètres, mes parents

m'ont témoigné comme toujours leur intérêt, leur soutien et leur amour indéfectibles. À ma plus grande surprise, mon fils, Nikolay, a consacré quelques heures de son précieux temps d'adolescent pour discuter avec moi de mon travail. Ma fille, Dimana, forcée d'apprendre à cuisiner afin d'éviter les sandwiches et les plats surgelés au menu pendant les derniers mois de rédaction, m'a toujours encouragée et fait rire quand j'en avais besoin. Enfin, sans le support constant de mon mari extraordinaire, Rumen, j'aurais manqué de courage et de force pour me lancer dans cette entreprise. Il a enduré avec beaucoup de patience et d'amour toutes mes incertitudes et crises d'angoisse. Je lui suis reconnaissante des longues discussions médico-linguistiques et du vif intérêt qu'il accorde à mes activités académiques, mais d'abord et avant tout d'avoir toujours cru en mes capacités. Pour tout cela et plus encore, à tous les membres de ma famille j'offre mes remerciements les plus sincères.

- *Imagine-toi un chat couché dans le salon. Une balle se met à rouler à travers la pièce. Que va faire le chat à ton avis?*

- *Oh, c'est très simple : le chat va courir après la balle.*

- *D'accord. Imagine maintenant que c'est toi qui est dans la pièce. Aurais-tu eu la même réaction que le chat?*

- *Non, je pense que je me serais d'abord retournée pour voir d'où venait la balle.*

- *Parce que tu es un être humain, tu es portée à t'interroger sur la cause de chaque événement. La loi de causalité est inhérente à la constitution de l'être humain.*

- *Ah vraiment?*

Jostein Gaarder, *Le monde de Sophie*, Éditions du Seuil, 1995.

INTRODUCTION

1. Présentation de l'étude

Nous examinerons, dans ce mémoire, les mécanismes qui régissent l'ordre des syntagmes Qu- dans les questions multiples en bulgare, une langue indo-européenne du groupe slave méridional auquel appartiennent le serbo-croate, le macédonien et le slovène.

Cet examen sera effectué à travers les nombreuses études sur la problématique faites au fil des ans, en commençant par les premières théories émises dans les années 1980 jusqu'aux analyses les plus récentes. Toutefois, notre mémoire ne sera pas un simple recueil d'hypothèses et d'approches. Nous montrerons que, malgré le nombre considérable de travaux en grammaire générative consacrés à l'étude des propriétés des langues à déplacement multiple (dont le bulgare fait partie), un examen plus approfondi suggère une révision des hypothèses existantes et en particulier de celles qui concernent l'ordre de déplacement des syntagmes Qu-. Bien entendu, l'élaboration d'une analyse nouvelle dépasse les objectifs de ce travail. Néanmoins, après avoir fait une revue critique des analyses antérieures, nous proposerons dans la conclusion quelques pistes de réflexion qui nous semblent être prometteuses pour les recherches futures.

2. Méthodologie

Notre travail se situera dans le cadre des recherches actuelles en syntaxe et sera principalement organisé autour des concepts de la grammaire générative et du programme minimaliste. Les données linguistiques utilisées dans le texte proviennent de deux sources principales. Une partie est tirée des travaux syntaxiques publiés. Les jugements de grammaticalité de ces exemples-là sont ceux donnés par les auteurs cités. L'autre partie représente nos exemples originaux, testés auprès de locuteurs natifs. Suivant l'usage, les jugements de grammaticalité contrastifs seront signalés par des symboles suivants : une phrase nettement agrammaticale sera précédée d'un astérisque; un point d'interrogation précèdera une phrase jugée marginale mais grammaticale; enfin, une phrase tout à fait grammaticale ne sera précédée d'aucun symbole.

3. Objectifs

Le principal objectif de notre mémoire est de traiter un problème particulier concernant les propriétés des questions à mouvement multiple en bulgare, à savoir, l'ordre des déplacements au début de la proposition, tout en contribuant, par ses résultats, aux avancées de la théorie syntaxique en général. Nous tentons à travers cette étude :

- 1) de présenter un phénomène linguistique intéressant qui touche, par sa complexité, à plusieurs facettes de l'étude du langage, tant sur le plan descriptif que sur le plan théorique;
- 2) de donner un aperçu des hypothèses les plus importantes émises au fil des ans à propos des interrogatives à mouvement multiple;
- 3) de cerner clairement et de présenter d'une façon critique les problèmes auxquels font face ces approches;
- 4) de fournir des faits nouveaux permettant de comprendre les particularités des phrases interrogatives en bulgare.

4. Structure du mémoire

Ce mémoire comporte trois chapitres. Dans le premier, nous esquissons un état de la question en présentant certaines informations générales sur les questions multiples à travers les langues et en introduisant les principaux problèmes étudiés dans les recherches consacrées au bulgare. Ensuite, nous proposons une revue critique des hypothèses les plus importantes émises à propos des mécanismes régissant les déplacements des syntagmes Qu- antéposés : dans le deuxième chapitre nous discutons des différentes approches renfermant, d'une façon ou d'une autre, l'idée que l'ordre des mots interrogatifs au début de la proposition dépend entièrement des règles syntaxiques, alors que dans le troisième chapitre nous présentons les analyses qui ont tenté d'expliquer la problématique en faisant appel à des traits spécifiques des syntagmes Qu-, tels que [animé]

ou [lié au discours]. Le rôle de la topicalisation et de la focalisation dans la formation des questions multiples, les projections fonctionnelles de la « périphérie gauche » en bulgare accueillant différents syntagmes, ainsi que la résomption comptent également parmi les sujets traités dans les deux derniers chapitres.

CHAPITRE 1

ÉTAT DE LA QUESTION

1.1 Questions multiples

Les langues naturelles diffèrent en ce qui a trait à la formation des questions multiples. L'italien, l'irlandais et le somali, par exemple, ne tolèrent pas de telles constructions. Voici en (1) un exemple de l'italien tiré de Rizzi (1978) :

(1) **Chi e partito quando?*
 qui-NOM est parti quand
 'Qui est parti quand?'

D'autres langues, comme l'anglais, ne déplacent obligatoirement qu'un des syntagmes au début de la proposition interrogative en laissant le deuxième dans sa position de base :

(2) a. *Who bought what?*
 qui acheté quoi
 b. **What who bought?*
 quoi qui acheté
 'Qui a acheté quoi?'

Le japonais et le chinois laissent tous les syntagmes Qu- dans leur position de base. L'exemple (3) du japonais est emprunté à Richards (1997) :

- (3) *Taroo-ga dare-ni nani-o ageta no?*
 Taroo-NOM à qui-DAT quoi-ACC donné Q
 Qu'est-ce que Taroo a donné à qui?'

Le français, pour sa part, illustre un modèle mixte : les syntagmes interrogatifs peuvent rester *in situ*, mais dans certains cas l'un d'eux se déplace au début de la proposition. Dans les questions directes, les deux modèles sont possibles, tandis que dans les interrogatives indirectes, le déplacement d'un des mots Qu- est obligatoire :

- (4) a. Qu'a-t-il donné à qui?
 b. Il a donné quoi à qui?
 c. Je me demande quel livre il a donné à qui./ Je me demande à qui il a donné quel livre.
 d. *Je me demande il a donné quel livre à qui?

Le bulgare fait partie d'un autre groupe incluant toutes les langues slaves et certaines autres comme le roumain et le basque, par exemple, où tous les syntagmes interrogatifs doivent se déplacer vers la position initiale de la phrase. Une illustration est donnée en (5a), où nous observons que

l'antéposition des trois syntagmes Qu- , *koj* 'qui' (nominatif), suivi par *na kogo* 'à qui' et *kakvo* 'quoi' (accusatif), assure la grammaticalité de la phrase; en revanche, (5b) et (5c) sont agrammaticales :

- (5) a. *Koj na kogo kakvo dade?* Qu – Qu – Qu – V
 qui-NOM à qui quoi-ACC donné
 'Qui a donné quoi à qui?'
- b. **Kakvo dade Ivan na kogo ?* *Qu – V – S – Qu
 quoi-ACC donné Ivan à qui-DAT
 'Qu'est-ce que Ivan a donné à qui?'
- c. **Ivan dade kakvo na kogo?* *S – V – Qu – Qu
 Ivan-NOM donné quoi-ACC à qui-DAT
 'Ivan a donné quoi à qui?'

1.2. Langues à déplacement Qu- multiple

Depuis les années 1970, de nombreux travaux en grammaire générative ont été consacrés à l'étude des propriétés des langues à déplacement Qu-multiple, généralement appelées « langues MWF » (de l'anglais *multiple Wh-fronting*)¹. L'une des premières observations faites à ce sujet concerne l'ordre des syntagmes interrogatifs : alors qu'il est plutôt fixe en bulgare, l'ordre des syntagmes Qu- est tout à fait libre dans d'autres langues

¹ La première étude a été celle de Wachowicz (1974) sur les questions à mouvement multiple en russe et en polonais; Toman (1981) a apporté des données nouvelles du tchèque et du polonais; le mouvement Qu- en bulgare a été le sujet principal dans les recherches de Rudin (1986); Comorovski (1986) s'est intéressée au roumain.

slaves. Le roumain se comporte comme le bulgare; le basque, quant à lui, impose aux syntagmes déplacés un ordre totalement rigide.

(6) a. *Koj kakvo kaza?* (bulgare)

qui-NOM quoi-ACC dit

b. **Kakvo koj kaza?*

quoi-ACC qui-NOM dit

'Qui a dit quoi?'

(7) a. *Kto chto kupil?* (russe)

qui-NOM quoi-ACC acheté

b. *Chto kto kupil?*

quoi-ACC qui-NOM acheté

'Qui a acheté quoi?'

(8) a. *Cine ce a spus?* (roumain)

qui-NOM quoi-ACC a dit

b. **Ce cine a spus?*

quoi-ACC qui-NOM a dit

'Qui a dit quoi?'

(Rudin 1988)

(9) a. *Nork nori zer eman dio?* (basque)

qui-ERG à qui-DAT quoi donné AUX

‘Qui a donné quoi à qui?’

b. **Nork zer nori eman dio?*

c. **Nori nork zer eman dio?*

d. **Nori zer nork eman dio?* (Jeong 2007)

Les nombreuses analyses et hypothèses proposées concernant la syntaxe des langues MWF ont été – et demeurent – centrées sur deux questions fondamentales. La première est de savoir quels paramètres permettent le déplacement multiple; en d’autres mots, il s’agit d’expliquer, par exemple, la différence entre l’anglais et le bulgare en ce qui concerne la formation des questions multiples. La deuxième question concerne l’ordre des syntagmes antéposés : il s’agit de déterminer pour quelle raison les langues MWF se comportent différemment de ce point de vue.

1.3. Pourquoi le bulgare est-il différent?

Au fil des ans, plusieurs analyses ont été proposées afin de décrire la structure syntaxique des questions multiples du bulgare et d’expliquer son fonctionnement. Au fond, les efforts de tous les linguistes qui se sont intéressés à ce sujet ont été principalement concentrés sur la quête de la réponse à la question suivante : pourquoi le bulgare est-il différent des autres langues à mouvement multiple? Rudin (1986, 1988), qui d’ailleurs a

été la première à proposer une analyse originale des langues MWF, suggère qu'en bulgare tous les syntagmes Qu- se placent sous SpecCP par adjonction à droite, alors que les autres langues slaves ne déplacent que le premier syntagme interrogatif en CP, les suivants s'adjoignant à IP ; de leur côté, Richards (1997, 1998) et Pesetsky (2000) proposent l'existence d'un complémenteur à spécificateurs multiples, lequel attire par ses traits inhérents les mots Qu- en commençant par le syntagme le plus proche de la tête C. Bošković (1998, 1999, 2001, 2002), quant à lui, propose que les constructions à questions multiples en bulgare subissent deux déplacements différents : mouvement Qu- pour le premier syntagme interrogatif et mouvement focus pour tous les autres. Selon toutes ces théories, l'ordre des mots interrogatifs obéit à la Condition de supériorité de Chomsky (1973)² :

No rule can involve X,Y in the structure ... X ... [... Z ... WYV ...] where the rule applies ambiguously to Z and Y, and Z is superior to Y. The category A is superior to the category B if every major category dominating A dominates B as well but not conversely.

Selon Rudin (1988), les syntagmes Qu- en bulgare obéissent tous à la supériorité, tandis que selon les approches d'économie de

² Dans le cadre du programme minimaliste, la Condition de supériorité est exprimée par le MLC (de l'anglais *Minimal Link Condition*) : « K attracts α only if there is no β , β closer to K than α , such that K attracts β . » (Chomsky 1995).

mouvement de Richards/Pesetsky et de Bošković, les effets de supériorité ne s'appliquent qu'au premier syntagme déplacé. Les exemples suivants illustrent les effets de supériorité : le sujet *koj* 'qui' (nominatif) bloque le mouvement de *kade* 'où' (en 10b) et de *kakvo* 'quoi' (accusatif) (en 11b) :

- (10) a. *Koj kade padna?*
 qui-NOM où tombé
- b. **Kade koj padna?*
 où qui-NOM tombé
 'Qui est tombé où?'

- (11) a. *Koj kakvo kupi?*
 qui-NOM quoi-ACC acheté
- b. **Kakvo koj kupi?*
 quoi-ACC qui-NOM acheté
 'Qui a acheté quoi?'

Toutefois, d'autres exemples du bulgare posent problème aux analyses fondées sur la supériorité. En effet, on s'attendrait à ce que la phrase en (12b) ci-dessous soit agrammaticale en vertu de la Condition de supériorité – le sujet *kakvo* 'quoi' (nominatif) devrait bloquer le mouvement de l'ajout *kade* 'où', exactement comme le fait

koj en (10b). Ce n'est pourtant pas le cas, puisque la phrase en (12b) est grammaticale :

- (12) a. *Kakvo kade padna?*
 quoi-NOM où tombé
- b. *Kade kakvo padna?*
 où quoi-NOM tombé
- ‘Qu’est-ce qui est tombé où?’

Pour rendre compte de ces données du bulgare (et de bien d'autres), Rudin et Billings (1996) proposent de faire appel au caractère [+/-animé] des syntagmes Qu- antéposés. En gros (tous les détails seront présentés dans le troisième chapitre), selon leur analyse, les deux ordres en (12) sont possibles, car les deux mots interrogatifs sont [-animés], ce qui n'est pas le cas en (10). Or, comme l'illustrent nos exemples en (13), il suffit de remplacer le mot Qu- simple *kakvo* 'quoi' par le syntagme complexe *koe neshto* 'quelle chose', pour que l'ordre Ajout – Sujet devienne agrammatical (notons que le remplacement n'affecte pas le caractère [-animé] des constituants) :

- (13) a. *Koe neshto kade padna?* Sujet - Ajout
 quelle chose où tombé
- b. * *Kade koe neshto padna?* *Ajout - Sujet
 où quelle chose tombé
- ‘Quelle chose est tombée où?’

Tous ces exemples justifient d’une façon claire et nette la pertinence de la question principale de ce mémoire, à savoir quels sont au juste les mécanismes régissant l’ordre des syntagmes Qu- dans les questions multiples en bulgare : la Condition de supériorité (si oui, il faut expliquer les cas qui n’obéissent pas à cette contrainte) ou les traits autres que le trait [+qu] des syntagmes interrogatifs antéposés (dans ce cas, il faut préciser de quel trait il s’agit et comment la présence de ce(s) trait(s) détermine le bon ordre).

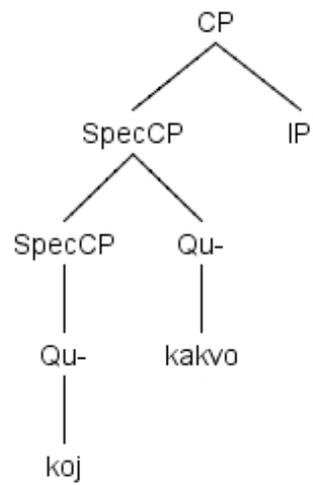
CHAPITRE 2

SUPÉRIORITÉ

2.1. Absorption CP versus absorption IP (Rudin 1988)

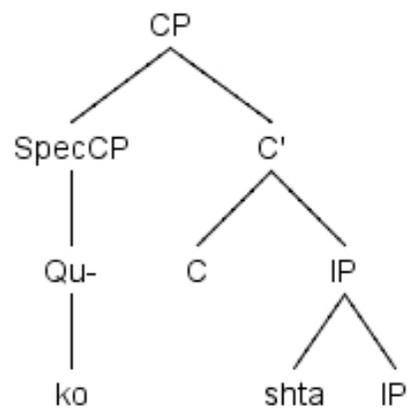
La première analyse qui a tenté d'expliquer les différences entre les langues à mouvement Qu- multiple est celle de Rudin (1988). L'hypothèse avancée dans cet article est la suivante : certaines langues, à savoir le bulgare et le roumain, déplacent tous les syntagmes Qu- sous SpecCP (adjonction multiple au spécifieur de CP à droite), tandis que d'autres - le russe, le serbo-croate, le polonais et le tchèque - ne déplacent que le premier syntagme interrogatif en CP, les autres s'adjoignant à IP (adjonction à gauche). En d'autres mots, les deux groupes de langues MWF se distinguent d'après leur façon de remplir le SpecCP (le Comp selon la terminologie de cette époque) : absorption de CP pour les langues du premier groupe versus absorption de IP pour les langues du deuxième groupe. Voici les deux structures proposées par Rudin : en (1) pour le bulgare et en (2) pour le serbo-croate.

(1) *Koj kakvo kupuva?*
 qui-NOM quoi- ACC achète
 'Qui achète quoi?'



(Rudin 1988)

- (2) *Ko shta kupuje?*
 qui-NOM quoi-ACC achète
 'Qui achète quoi?'



(Rudin 1988)

Selon Rudin, les syntagmes interrogatifs antéposés dans les langues du premier groupe (absorption CP) forment un constituant (rien ne peut intervenir entre eux et le déplacement se fait de SpecCP à SpecCP³) et obéissent toujours à la Condition de la supériorité. Les syntagmes Qu- dans les langues du deuxième groupe (absorption IP) pour leur part, ne forment pas un constituant (des clitiques et du matériel non interrogatif peuvent être intercalés) et ne respectent pas la condition de la supériorité (l'ordre dans lequel ils se déplacent est tout à fait libre).

L'analyse de Rudin est basée principalement sur une des versions du Principe des Catégories Vides, PCV⁴, proposée dans certains travaux syntaxiques des années 1980 (Travis 1984, Jaeggli 1986, Davis 1987, Aoun, Hornstein, Lightfoot et Weinberg 1987). Plus précisément, Rudin adopte la version du « PCV scindé » développée par Aoun et al. (1987) selon laquelle toute trace Qu- doit satisfaire à deux conditions : elle doit

³ En bulgare, selon Rudin, tous les mots Qu- dans une question multiple doivent obligatoirement se déplacer dans le SpecCP interrogatif le plus proche, tel qu'illustré en (i). Les syntagmes ne peuvent rester dans leur position de base (ii) et ne peuvent pas occuper la position de Spec de la proposition enchâssée non interrogative (iii) :

- i) *Koj_i kade_j mislish che e otishal t_i t_j*
 qui-nom. où penses que-Comp. est allé
- ii) **Koj_i mislish che e otishal t_i kade_j*
 qui-nom. penses que-comp. est allé où
- iii) **Koj_i mislish kade_j che e otishal t_i t_j*
 'Qui penses-tu où est allé?'

⁴ La définition « classique » du PCV de Chomsky (1981) dit qu'une catégorie vide non pronominale doit être proprement gouvernée, c'est-à-dire, soit gouvernée lexicalement, soit gouvernée par un antécédent. Bien que le programme minimaliste ait abandonné le PCV et la notion de gouvernement, nous continuons ici d'y faire référence pour les analyses qui s'appuient sur ce principe.

être gouvernée par une tête lexicale (3) en Forme Phonologique (FP) et liée localement (4) en Forme Logique (FL)⁵.

(3) Un élément vide doit être gouverné par une tête lexicale (en FP).

(4) Une anaphore A' doit être A'-liée dans son Domaine (en FL).

Selon l'analyse de Rudin, le mouvement multiple en bulgare suit le modèle suivant. Le premier syntagme Qu- est substitué dans la position [Spec CP], son index percole vers le SpecCP et par l'accord Spec-tête (Chomsky, 1986) est transmis à la tête C, faisant en sorte qu'elle devienne coindexée avec le premier mot Qu-. En conséquence, la trace objet t_j est gouvernée par le verbe, tandis que C gouverne la trace sujet t_i , tel qu'il illustré en (5) pour la phrase en (1)⁶ :

(5) [_{SpecCP}i [_{SpecCP} koji] kakvo_j] [C_i] [_{IP} t_i...t_j...]
 qui quoi

Pour expliquer l'agrammaticalité de la phrase (6), Rudin propose la structure syntagmatique en (7) où C est coindexé avec l'objet, la trace

⁵ Aoun et al. (1987) proposent que le PCV – dans sa définition disjonctive proposée par Chomsky (1981) – recouvre en fait deux types de conditions de localité s'appliquant à des niveaux de représentation différents : le gouvernement lexical (qui s'applique en FP) et le liage A' (qui s'applique en FL).

⁶ Dans la version du PCV de Aoun et al. (1987) adoptée par Rudin, la tête C indexée (une catégorie syntaxique X^0) est une tête visible en FP qui peut gouverner lexicalement une trace. Pour plus de détails concernant la coindexation de C, voir le mécanisme d'indexation du Comp (*the Comp-indexing mechanism*) proposé par Aoun, Hornstein et Sportiche (1980) et révisé par Lasnik et Saito (1984).

sujet n'est plus gouvernée par une tête lexicale et la phrase est donc exclue par le PCV.

(6) **Kakvo koj kupuva?*
 quoi-ACC qui-NOM achète

'Qui achète quoi?'

(Rudin 1988)

(7) * $[_{SpecCPj} [_{SpecCP} kakvo_j] koj_i] [C_j] [_{IP} t_i \dots t_j \dots]$
 quoi qui

L'analyse des constructions à mouvement multiple proposée par Rudin pour le bulgare est en fait très proche de celle proposée pour la supériorité en anglais⁷, à une différence près : en bulgare, tous les syntagmes Qu- se déplacent en SpecCP en structure S, alors qu'en anglais le mouvement se fait en deux temps – d'abord, un des deux syntagmes se déplace au début de la proposition en SS et par la suite, le deuxième mouvement s'effectue en forme logique. Par exemple, la grammaticalité de la phrase en (8a) est due au fait que la trace sujet (t_i) est proprement gouvernée en FL, tandis qu'en (8b) elle ne l'est pas, ce qui explique l'agrammaticalité de l'ordre Objet – Sujet.

(8) a. *Who_i did what_j?* FL $[who_i + what_j]_i t_i did t_j$
 qui fait quoi

b.* *What_j did who_i do?* FL $*[what_j + who_i]_j t_i do t_j$
 quoi aux. qui fait

'Qui a fait quoi?'

⁷ Voir Aoun, Hornstein et Sportiche (1980)

Bien que l'analyse de Rudin saisisse les principales différences à l'intérieur des langues MWF, elle soulève certaines questions. Le premier problème important est l'impossibilité de cette théorie d'expliquer l'ordre des syntagmes Qu- dans certaines phrases interrogatives. Rappelons que, selon le PCV, le seul ordre possible dans une question multiple est celui de Sujet-Objet, tel qu'illustré en (9).

- (9) a. *Koj kogo e udaril?* S - OD
 qui-NOM qui-ACC est frappé
 [_{SpecCPi} [_{SpecCP} koj_i] kogo_j] [_{Comp_i}] [_{IP} t_i...t_j...]
- b. **Kogo koj e udaril?* *OD - S
 qui-ACC qui-NOM est frappé
 * [_{SpecCPj} [_{SpecCP} kogo_j] koj_i] [_{Comp_j}] [_{IP} t_i...t_j...]
- 'Qui a frappé qui?'

Étant donné que le PCV n'est pas sensible aux traits intrinsèques des traces, on devrait s'attendre à ce que le remplacement de *koj* « qui » sujet [+animé] par *kakvo* « quoi » sujet [-animé] n'affecte pas l'ordre des syntagmes déplacés. En d'autres mots, on devrait s'attendre à ce que l'ordre Objet-Sujet (10b) soit toujours impossible. Cependant, comme l'ont fait remarquer Billings et Rudin (1996), ce n'est pas le cas :

(10) a. *Kakvo kogo e udarilo?* S - OD

quoi-NOM qui-ACC est frappé

[_{SpecCPi} [_{SpecCP} kakvo_i] kogo_j] [_{C_i}] [_{IP} t_i...t_j...]

b. *Kogo kakvo e udarilo?* OD - S

qui-ACC quoi-NOM est frappé

[_{SpecCPj} [_{SpecCP} kogo_j] kakvo_i] [_{C_j}] [_{IP} t_i...t_j...]

‘Qu’est-ce qui a frappé qui?’ (Billings et Rudin 1996)

Dans le chapitre suivant, nous examinerons en détail ces exemples, ainsi que l’analyse proposée. Notons ici qu’en français et en anglais le trait [+/-animé] des syntagmes Qu-, auquel feront appel Billings et Rudin (1996) pour expliquer les faits du bulgare, n’affecte pas l’ordre des déplacements, ce qui est tout à fait conforme au PCV .

Le deuxième problème, noté dans les travaux de Grewendorf (2001) et Lambova (2001), a trait à la place des ajouts dans une phrase interrogative. Si, comme le propose Rudin, C ne peut gouverner que le premier syntagme Qu- déplacé en Spec et qu’on suppose que la trace d’un ajout a besoin du C indexé comme antécédent gouverneur, on devrait s’attendre à ce qu’en bulgare les constructions Sujet - Ajout et Ajout - Sujet soient impossibles - le C ne peut gouverner à la fois la trace sujet et la trace ajout. Ce n’est pourtant pas le cas : la phrase (11a), qui aurait dû être exclue, est parfaitement grammaticale alors que (11b) ne l’est pas.

(11) a. *Koj kak otgovori na vaprosa?*

qui-NOM comment répondu à la question

‘Qui a répondu à la question comment?’

[_{SpecCPi} [_{SpecCP} *koj_i*] *kak_j*] [_{C_i}] [_{IP} *t_i...t_j...*]

b. **Kak koj otgovori na vaprosa?*

comment qui-NOM répondu à question-déf.

‘Qui a répondu à la question comment?’

Suivant l’analyse de Rudin, nous aurions dû conclure que le seul ordre possible pour la phrase en (12) soit Ajout – Objet. Cependant, comme l’a noté Lambova (2001) d’où l’exemple a été tiré, les données du bulgare ne confirment pas une telle prédiction.

(12) a. **Kak kakvo si schupil?* *Ajout – Objet

comment quoi-ACC cassé-3 p.sg.

b. *Kakvo kak si schupil?* Objet - Ajout

quoi-ACC comment cassé-3 p.sg.

‘Qu’est-ce qui a-t-il cassé comment?’

Il nous semble important de noter que l’ordre Sujet - Ajout et Objet - Ajout est le seul ordre possible seulement dans les phrases avec les syntagmes *kak* « comment » et *zashto* « pourquoi ». Ces deux ajouts doivent suivre tout autre syntagme Qu- (dans les questions à deux mots interrogatifs).

Par contre, l'ordre dans lequel se déplacent les autres ajouts (*koga* « quand » et *kade* « où ») n'est pas aussi rigide⁸.

Les phrases à trois syntagmes déplacés posent, elles aussi, des problèmes à l'analyse de Rudin. Selon son hypothèse, l'antéposition des mots interrogatifs en bulgare obéit toujours à la Condition de supériorité contrairement à ce qui se passe dans les autres langues slaves. En d'autres mots, l'ordre sujet (nom.) – objet direct (acc.) – objet indirect illustré en (13a) pour le bulgare est le seul possible et par conséquent la phrase (13b) devrait être exclue, tandis que toutes les phrases en (14) pour le serbo-croate sont grammaticales (les exemples sont tirés de Rudin, 1988) :

⁸ Rudin (1988) décrit la distribution des ajouts en bulgare comme « subtile » et « complexe » et suggère que l'utilisation de *kak* « comment » et *zashto* « pourquoi » n'est pas permise dans les questions multiples sauf dans les constructions conjointes comme celle en (i) - l'exemple original de Rudin en anglais. En (ii) - son équivalent en bulgare:

- (i) *What did you do, and why?*
 'Qu'est-ce que tu as fait, et pourquoi?'
 (ii) *Kakvo napravi i zashto?*
 quoi fait-passé, 2p.sg. et pourquoi
 'Qu'est-ce que tu as fait, et pourquoi?'

Les données du bulgare ne confirment cependant pas les observations de Rudin. La phrase en (iii) avec les deux synyagmes interrogatifs *kakvo* 'quoi' et *zashto* 'pourquoi' au début de la proposition est tout à fait grammaticale :

- (iii) *Kakvo zashto napravi?*
 quoi pourquoi fait-passé, 2p.sg.
 'Pourquoi tu as fait quoi?'

- (13) a. *Koj kakvo na kogo dade?* S – OD – OI
 qui-NOM quoi-ACC à qui donné
- b. *Koj na kogo kakvo dade?* S – OI – OD
 qui-NOM à qui quoi-ACC donné
- 'Qui a donné quoi à qui?'

- (14) a. *Ko je chto kome dao?* S – OD – OI
 qui-NOM aux. quoi-ACC à qui-DAT donné
- b. *Ko je kome chto dao?* S – OI – OD
 qui-NOM aux. à qui-DAT quoi-ACC donné
- 'Qui a donné quoi à qui?'

La phrase (13b) cependant est bien formée en bulgare. Ce fait a été remarqué et décrit pour la première fois par Bošković (1997). Son hypothèse (à laquelle nous reviendrons en détail plus loin) prédit des effets de supériorité sélective en bulgare : le syntagme le plus proche de C (à savoir celui qui occupe la première position **avant** le déplacement) satisfait à la condition de la supériorité de Chomsky, tandis que l'ordre des autres syntagmes est libre. Les phrases en (15) illustrent ces effets dans les phrases avec un ajout (exemples de Bošković 1997) :

(15) a. *Koj kogo kak e tselunal?*

qui-NOM qui-ACC comment est embrassé

b. *Koj kak kogo e tselunal?*

qui-NOM comment qui-ACC est embrassé

‘Qui a embrassé qui comment?’

Les travaux de Lambova (1999, 2001, 2004) sur la possibilité de l’insertion du matériel non interrogatif entre les syntagmes Qu- en bulgare soulèvent un autre problème pour l’analyse de Rudin. Rappelons que pour Rudin, les mots antéposés forment un constituant et par conséquent rien ne peut rompre la séquence interrogative. Toutes les phrases ci-dessous tirées de Lambova (2001) devraient être rejetées comme agrammaticales, ce qui n’est pourtant pas le cas.

(16) *Koj sigurno kakvo e kupil?*

qui-NOM probablement quoi-ACC a acheté

‘Qui a probablement acheté quoi?’

(17) *Koj spored teb kakvo pie?*

qui-NOM d’après toi quoi-ACC boit

‘Qui, d’après toi, boit quoi?’

(18) *Koj prav kogo e udaril?*
 qui-NOM premier qui-ACC est frappé
 'Qui a frappé qui le premier?'

Nous reviendrons à l'analyse de Lambova dans le chapitre suivant.

Rudin a été la première à proposer une explication de la variation à l'intérieur des langues à déplacement multiple de syntagmes Qu-. Cependant, comme nous venons de le montrer, un examen plus approfondi de son hypothèse en ce qui concerne les données du bulgare, en particulier, soulève certains problèmes. De plus, il nous semble important de mentionner qu'une analyse formulée purement en termes de « PCV scindé » n'explique que les restrictions dans l'ordre des syntagmes interrogatifs dans les questions multiples. Une telle approche ne répond pas (et ne peut pas répondre) à la question de savoir quels paramètres permettent le déplacement multiple à travers les langues. Autrement dit, il reste toujours à expliquer pourquoi certaines langues déplacent tous les syntagmes Qu- dans une question multiple, tandis que d'autres, comme l'anglais, ne déplacent qu'un des mots interrogatifs en structure S-. Ce sont des explications à ce comportement syntaxique différent que cherchent à fournir les auteurs des deux approches que nous présenterons dans les sections suivantes. Bien que, traditionnellement, on considère les deux hypothèses comme faisant appel aux mêmes

contraintes sur l'économie des mouvements, les façons dont elles abordent le problème des questions multiples ne sont pas du tout identiques. Selon l'analyse de Pesetsky/Richards, la différence entre le bulgare et l'anglais, par exemple, est due à la présence dans la première langue d'un complémenteur à spécifieurs multiples, alors que Bošković et ses adeptes (Boeckx et Stjepanović 1999, Lambova 2001) appuient l'hypothèse que l'antéposition obligatoire des syntagmes interrogatifs dans les langues slaves n'est pas un mouvement Qu- « pur » (comme en anglais, par exemple), mais plutôt un épiphénomène décomposable en deux : mouvement Qu- pour le premier syntagme déplacé et mouvement focus (ou lié au discours) pour tous les autres.

2.2. Spécifieurs multiples (Richards/Pesetsky)

Un des problèmes auxquels faisait face l'analyse de Rudin (1988) était l'impossibilité d'expliquer l'ordre dans les questions à trois syntagmes et plus. Rappelons qu'en bulgare, dans les phrases comme celle en (19), le syntagme Qu- nominatif doit précéder tout autre syntagme interrogatif, alors que l'ordre des autres syntagmes Qu- pourrait être libre :

(19) a. *Koj kogo kakvo e pital?*

qui-NOM qui-ACC quoi aux. demandé

b. *Koj kakvo kogo e pital?*

qui-NOM quoi qui-ACC aux. demandé

c. **Kogo koj kakvo e pital?*

qui-ACC qui-NOM quoi aux. demandé

d. **Kakvo kogo koj e pital?*

quoi qui-ACC qui-NOM aux. demandé

'Qui a demandé quoi à qui' (Pesetsky, 2000 : 20)

Rejetant l'analyse de Rudin (1988) qui propose une adjonction multiple au spécifieur de CP et suivant Koizumi (1994, 1995), Pesetsky (2000) avance l'hypothèse qu'en bulgare les syntagmes Qu- sont en relation de spécifieur avec la même tête interrogative, appelée le complémenteur à spécifieurs multiples (*multi-specifier complementizer*). Ce complémenteur, C_{m-spec} , a la capacité d'attirer plus d'un syntagme interrogatif à la différence du

complémenteur C_{1-spec} , dans les questions multiples en anglais, qui, lui, ne peut accueillir qu'un mot *Qu-*. Pour expliquer les effets de supériorité en bulgare, Pesetsky fait appel à l'opération « Attirer le plus proche » (*Attract Closest*), une condition sur le mouvement du programme minimaliste de Chomsky (1995) :

A target K attracts a feature F if F is the closest feature that can enter into a checking relation with a sublabel of K.

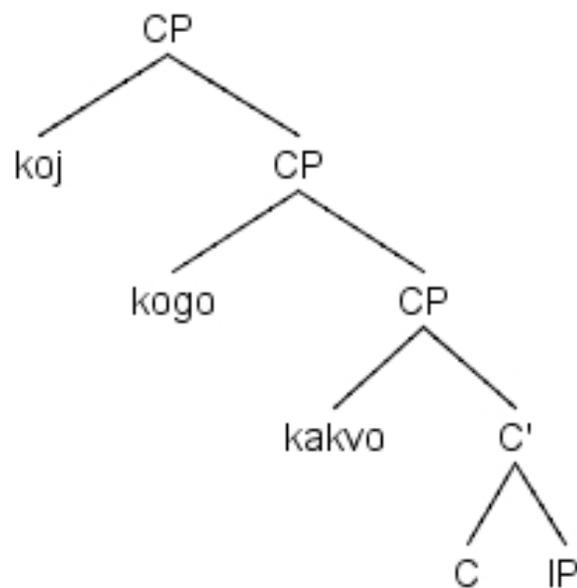
et au Principe de la Conformité Minimale (*Principle of Minimal Compliance*) de Richards (1998) :

For any dependency D that obeys constraint C, any elements that are relevant for determining whether D obeys C can be ignored for the rest of the derivation for purposes of determining whether any other dependency D' obeys C.

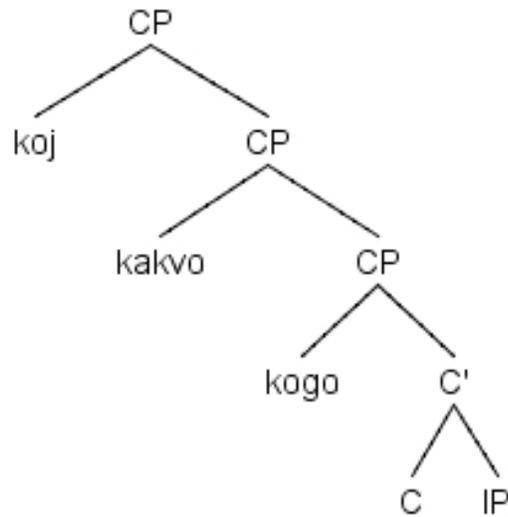
Les exemples en (19) nous permettront d'illustrer le fonctionnement de l'hypothèse Richards-Pesetsky. Selon la condition *Attract Closest*, la tête C attire le syntagme interrogatif le plus proche, par conséquent, le mot *Qu-koj* 'qui' nominatif monte dans le spécifieur de CP pour vérifier le trait [qu-] fort de la tête, satisfaisant ainsi à la Condition de supériorité. Étant donné que le complémenteur en bulgare reste toujours actif, c'est-à-dire que le

trait responsable du mouvement Qu- n'est pas éliminé, le déplacement des autres syntagmes interrogatifs est possible. L'ordre tout à fait libre dans lequel ils montent dans les spécifieurs intérieurs de CP est assuré par le Principe de la Conformité Minimale – une fois appliquée au premier mouvement, la contrainte *Attract Closest* est « désactivée » pour le reste de la dérivation, ce qui permettra le déplacement en deuxième position de *kogo* 'qui' accusatif en (19a) et de *kakvo* 'quoi' en (19b). En fait, chaque syntagme subséquent forcé par la contrainte de mouvement le plus court (*Shortest Move*) « rentre » (*tucking in*) dans son SpecCP toujours intérieur du spécifieur précédent. En (20) nous proposons une illustration de la structure de la phrase (19) selon l'hypothèse Richards-Pesetsky, et en (21), le schéma de la dérivation.

(20) a.



b.

(21) a. $C_{m-spec} \quad Qu_1 \quad Qu_2 \quad Qu_3$ b. $[Qu_1 [Qu_2 [Qu_3 [C_{m-spec}]]]]]$ c. $[Qu_1 [Qu_3 [Qu_2 [C_{m-spec}]]]]]$ d. $*[Qu_2 [Qu_1 [Qu_3 [C_{m-spec}]]]]]$

Même si l'analyse proposée par Richards-Pesetsky rend mieux compte des données du bulgare, surtout en ce qui concerne les effets de supériorité sélective dans les questions à trois syntagmes Qu- et plus, elle fait néanmoins face à certains problèmes. Le premier a trait aux phrases dans lesquelles le syntagme interrogatif nominatif n'occupe pas obligatoirement la première position. Selon la contrainte sur l'économie des mouvements *Attract Closest*, la tête C devrait toujours attirer le constituant le plus proche, à savoir celui au nominatif. C'est bel et bien le

cas du syntagme Qu- *koj* 'qui' nominatif, mais non pas de *kakvo* 'quoi' nominatif. Curieusement, les effets de supériorité disparaissent non seulement entre le deuxième et le troisième syntagme, mais aussi en l'absence de *koj* 'qui'.

Le deuxième problème concerne les questions multiples avec du matériel non interrogatif inséré entre les syntagmes Qu- antéposés comme illustré en (22) :

(22) *Koj spored teb kogo obicha?*

qui-NOM d'après toi qui-ACC aime

'Qui, d'après toi, aime qui?'

Comme nous l'avons déjà mentionné, ce genre d'exemples rapportés récemment dans la littérature a remis en question l'affirmation de Rudin selon laquelle les syntagmes Qu- en bulgare forment un constituant. Selon l'hypothèse des spécificateurs multiples, les mots interrogatifs ne s'adjoignent pas l'un à l'autre (c'est-à-dire ils ne forment pas un constituant), mais plutôt ils « rentrent » (*tuck in*), chacun dans son SpecCP, attirés par le trait fort [+qu] de la tête C_{m-spec} . Toutefois, un élément non interrogatif ne possédant pas ce trait n'aurait pas le droit de rompre la séquence interrogative à cause de la disparité des traits, et on devrait donc s'attendre à ce que la dérivation échoue. Ce n'est pourtant pas le cas, car ces phrases sont jugées grammaticales par les locuteurs natifs du bulgare.

2.3. Mouvement Focus et mouvement Qu- (Bošković)

Une autre explication des effets de supériorité sélective en bulgare a été proposée par Bošković. Dans une série d'articles (1998, 1999, 2001, 2002), Bošković a développé l'hypothèse que le mouvement Qu- multiple dans les langues slaves n'est pas un mouvement Qu- « pur » (comme en anglais, par exemple). Selon lui, l'antéposition obligatoire des syntagmes interrogatifs est un épiphénomène décomposable en deux : mouvement Qu- pour le premier syntagme déplacé et mouvement Focus pour tous les autres. Selon cette approche, la différence entre les deux mouvements impliqués dans les interrogatives multiples est fonction de deux traits différents et de l'endroit où résident ces traits forts déclencheurs des mouvements. Pour le mouvement focus, le trait fort se trouve dans l'élément déplacé (le syntagme Qu-), alors que pour le mouvement Qu-, il est dans la cible (la tête C). Les syntagmes interrogatifs dans les langues slaves sont tous marqués pour le trait [focus], appelé par Bošković le trait Attirer-Tous (*Attract-All feature*), et par conséquent, se déplacent tous au début de la phrase sans obéir à la Condition de supériorité (en effet, le nombre de nœuds franchis par les syntagmes Qu- afin de satisfaire à Attirer-Tous sera toujours le même). En revanche, le trait [qu] fort dans C, appelé Attirer-Un (*Attract-One feature*), devrait être vérifié de la façon la plus économique, c'est-à-dire en déplaçant le syntagme le plus proche de la tête, d'où les effets de supériorité.

Stjepanovic (1998) a proposé qu'en serbo-croate les syntagmes Qu- et les syntagmes (non interrogatifs) contrastivement focalisés se déplaçaient dans une même position, adjointe à IP. Bošković reprend cette idée en proposant qu'en fait les syntagmes Qu- dans toutes les langues slaves se déplacent au début de la proposition pour vérifier leur trait [focus] inhérent. Pour ce qui est de la vérification du trait [qu], les langues ont recours à des stratégies différentes. En ce qui a trait au groupe caractérisé par un ordre libre des syntagmes interrogatifs, Bošković propose que, dans ces langues, la tête C, porteuse du trait fort [qu], n'est pas insérée en syntaxe, mais en Forme Logique (FL). Cette opération d'insertion tardive est la seule façon d'éviter le mouvement Qu- visible, ce qui aurait pu entraîner des effets de supériorité, et de justifier l'antéposition des syntagmes interrogatifs dans ce groupe comme étant une instance du mouvement focus pur. Notons que cette analyse d'insertion d'un trait fort en FL ne suit pas l'hypothèse minimaliste standard selon laquelle les traits forts doivent être éliminés avant la FL. Cependant, selon Bošković, une telle stratégie ne pose pas de problème car l'insertion lexicale pourrait être effectuée en FL dans certaines conditions très restreintes : l'élément inséré devrait être phonologiquement nul et devrait se trouver en haut de l'arbre dérivationnel. Notons que, selon Bošković, le français utilise la même stratégie (*Covert Merge*) pour la formation des questions avec des syntagmes Qu- *in situ*. Une tête C, phonologiquement nulle, peut être insérée d'une façon manifeste, comme en (23a), en déclenchant le mouvement Qu- ou d'une

façon non manifeste, comme en (23b), permettant au syntagme interrogatif de rester dans sa position de base :

- (23) a. Qui as-tu vu?
 b. Tu as vu qui?

En français québécois, la présence du complémenteur *que* bloque la possibilité de laisser le syntagme Qu- *in situ* (24b) et force le mouvement Qu- (24a) :

- (24) a. Qui que tu as vu?
 b.*Que tu as vu qui?

Des résultats analogues sont observés dans les interrogatives indirectes (la tête C ne se trouve pas en haut de l'arbre syntagmatique) :

- (25) a.*Pierre a demandé C tu as vu qui.
 b. Pierre a demandé qui C tu as vu.

Le bulgare, pour sa part, ne peut utiliser la stratégie d'insertion tardive de C, car, selon Bošković, la tête interrogative dans cette langue est toujours lexicalement spécifiée comme un affixe phonologique attaché au verbe et, par conséquent, devrait être insérée en syntaxe. Cette particularité de C

explique les effets de supériorité ainsi que l'inversion obligatoire du sujet dans les questions en bulgare⁹, deux propriétés qui le distinguent des autres langues slaves.

Voyons maintenant comment sont dérivées les questions multiples en bulgare, selon cette approche. D'abord, il faut mentionner que, d'après Bošković, C possède non seulement le trait [qu], mais aussi le trait [focus]. En d'autres mots, en bulgare CP = FocP. Nous reviendrons sur cette proposition dans un instant. Alors, après l'insertion de C, le syntagme Qu- le plus proche de la tête se déplace pour vérifier le trait [qu] fort et en même temps son trait [focus] : le mouvement Qu- a lieu et la vérification du trait Attirer-Un est faite de la façon la plus économique (*Attract-Closest*). Les autres syntagmes Qu- sont attirés par le trait Attirer-Tous, ils effectuent donc un mouvement focus, d'où l'ordre libre dans leur déplacement.

L'analyse de Bošković explique non seulement les effets de supériorité sélective en bulgare, ce que font d'ailleurs Richards et Pesetsky avec l'hypothèse des spécifieurs multiples, mais elle propose aussi une approche unifiée à la formation des questions multiples dans les langues slaves. Cependant, un examen un peu plus approfondi de l'application de cette théorie aux données du bulgare soulève certains problèmes. Le premier, commun à toutes les approches qui tentent d'expliquer l'ordre des syntagmes Qu- en faisant appel à la Condition de supériorité (*Attract-*

⁹ Pour une autre explication de l'inversion, voir Izvorski 1995.

Closest), a trait au fait que le syntagme Qu- nominatif n'occupe pas toujours la première position. En d'autres mots, il reste à expliquer pourquoi les phrases qui contreviennent à la Condition de supériorité peuvent être parfois grammaticales, comme illustré en (26b) et (27b), et parfois agrammaticales, (28b) et (29b) :

(26) a. *Kakvo kade padna?* Sujet - Ajout

quoi-NOM où tombé

b. *Kade kakvo padna?* Ajout - Sujet

où quoi-NOM tombé

'Qu'est-ce qui est tombé où?'

(27) a. *Kakvo kogo udari?* Sujet - OD

quoi-NOM qui-ACC frappé

b. *Kogo kakvo udari?* OD - Sujet

qui-ACC quoi-NOM frappé

'Qu'est-ce qui a frappé qui?'

(28) a. *Koj kade padna?* Sujet - Ajout

qui-NOM où tombé

b. **Kade koj padna?* *Ajout - Sujet

où qui-NOM tombé

'Qui est tombé où?'

(31) *Ivan se chudi, dali KNIGI e kupil Boris.*

Ivan se demande si LIVRES aux. acheté Boris

'Ivan se demande si Boris a acheté des livres (ou autre chose)'

Dans nos exemples ci-dessus, le syntagme *KNIGI* 'livres' est bel et bien en position de Focus contrastif précédé en (30) du complémenteur *che* 'que' et en (31) du complémenteur interrogatif *dali* 'si'. Notons que les syntagmes non interrogatifs focalisés peuvent rester dans leur position de base et être prononcés de deux façons différentes : avec une intonation d'insistance qui leur donne l'interprétation contrastive (32) ou avec une intonation neutre comme en (33) – en fait, la réponse à la question 'Qu'est-ce que Boris a acheté?'. Il est convenu d'appeler cette position Focus informatif (*Information Focus*), car elle est associée à l'information nouvelle.

(32) *Boris kupi KNIGI.* Focus contrastif

Boris acheté LIVRES

'Boris a acheté des LIVRES' (et non pas autre chose)

(33) *Boris kupi KNIGI.* Focus informatif

Boris acheté livres

'Boris a acheté des livres'

Concernant les éléments contrastifs déplacés en position préverbale, il nous semble important de revenir sur la question de l'inversion du sujet dans les phrases interrogatives. Comme nous l'avons déjà mentionné, en bulgare (mais non pas dans les autres langues slaves), le sujet apparaît obligatoirement derrière le verbe dans les interrogatives directes ainsi que dans les interrogatives indirectes tel qu'illustré en (34) et (35) :

(34) a. *Kakvo e kupil Ivan?*

quoi aux. acheté Ivan

b. **Kakvo Ivan e kupil?*

quoi Ivan aux. acheté

'Qu'est-ce que Ivan a acheté?'

(35) a. *Peter pita kakvo e kupil Ivan.*

Peter demande quoi aux. acheté Ivan

b. **Peter pita kakvo Ivan e kupil.*

Peter demande quoi Ivan aux. acheté

'Peter demande quoi a acheté Ivan.'

Rappelons que Bošković explique cette inversion par le fait qu'en bulgare (à la différence des autres langues slaves) le complémenteur interrogatif, un élément phonétiquement nul, est un affixe verbal et par conséquent, rien ne peut intervenir entre les syntagmes Qu- antéposés et le verbe. Si

c'était le cas, on devrait s'attendre à ce que toutes les phrases ci-dessous comportant des syntagmes focalisés contrastivement soient impossibles. Étant donné qu'elles sont toutes grammaticales, des explications supplémentaires sont vraisemblablement nécessaires afin de justifier la présence des éléments non interrogatifs en SpecCP [+qu]. Les exemples sont tirés de Krapova et Karastaneva (2002).

(36) a. *Kogo PETAR vidja?*

qui-ACC PETAR vu

'Qui est-ce que PETAR a vu?'

b. *Koj NOVI KNIGI donese?*

qui-NOM NOUVEAUX LIVRES apporté

'Qui a apporté de NOUVEAUX LIVRES?'

(37) a. *Koj NISHTO ne vidja?*

qui-NOM RIEN nég. vu

'Qui n'a RIEN vu?'

b. *Kakvo NIKOJ ne vidja?*

quoi PERSONNE nég. vu

'Qu'est-ce que PERSONNE n'a vu?'

En fait, le bulgare ne tolère d'ordre sujet - verbe dans aucune phrase avec des syntagmes topicalisés ou focalisés. La focalisation comprend le

déplacement en position préverbale des constituants prononcés avec un accent d'insistance (38), des syntagmes négatifs (39) et des quantificateurs (40) :

(38) a. *KNIGI kupi Ivan.* Focus contrastif

LIVRES acheté Ivan

b. **KNIGI Ivan kupi*

LIVRES Ivan acheté

'Ivan a acheté des LIVRES' (et non pas autre chose)

(39) a. *NISHTO ne kupi Ivan.* Focus contrastif (négation)

RIEN nég. acheté Ivan

b. **NISHTO Ivan ne kupi.*

RIEN Ivan nég. acheté

'Ivan n'a RIEN acheté.'

(40) a. *VSICHKO izjadoxa decata.*

TOUT manger-passé enfants-déf.

b. **VSICHKO decata izjadoxa.*

TOUT enfants-déf. manger-passé

'Les enfants ont TOUT mangé.'

Les syntagmes topicalisés en bulgare précèdent les syntagmes focalisés et sont, dans la plus part des cas, repris par des pronoms. L'utilisation des clitiques pour reprendre les constituants topicalisés (objets directs et indirects) est une stratégie privilégiée dans le langage familier. Bien que la résomption puisse paraître optionnelle (parfois les clitiques sont obligatoires, parfois facultatifs), on a de bonnes raisons de penser que le processus est plutôt sensible à la présence d'un constituant postverbal en position de Focus informationnel (Krapova 2002). Concrètement, la résomption devient obligatoire en l'absence d'un tel XP postverbal. Nous en donnons une illustration en (41) :

(41) a. *Knigite (gi) e kupila Maria.*

livres-déf. cl.-pl.OD aux. acheté Maria

'Les livres, c'est Maria qui les a achetés.'

b. *Knigite *(gi) e kupila.*

Livres-déf. cl.-pl., OD aux. acheté-3p.sg.fém.

'Les livres, (elle) les a achetés.'

Nous reviendrons sur la résomption, et plus particulièrement sur la résomption dans les interrogatives, dans le chapitre suivant. Ce qui nous intéresse maintenant, c'est la position du sujet dans les phrases avec des constituants topicalisés. Comme nous l'avons déjà mentionné et montré en (41a), le sujet reste derrière le verbe tout comme dans les interrogatives et

dans les phrases avec des syntagmes focalisés. Cependant, il existe deux possibilités d'avoir le sujet en position préverbale – s'il est en position de Topique (42) ou en position de Focus contrastif (43). Ces deux possibilités sont valides aussi pour les interrogatives, comme illustré en (44) :

(42) a. **Maria** **Ivan** *go* *obicha*.
 Maria-NOM, Ivan-ACC cl.-3.p.sg.masc. aime

b. **Ivan** **Maria** *go* *obicha*.
 Ivan-ACC Maria-NOM cl-3.p.sg.msc. aime

‘Parlant de Maria et de Ivan, on dit que Maria aime Ivan’

(43) **Ivan** **MARIA** *go obicha (ne Anna)*
 Ivan-ACC MARIA-NOM cl. aime (pas Anna)

‘Parlant de Ivan, c’est MARIA qui l’aime (non pas Anna).’

(44) a. **Maria**, *kogo* *obicha?*
 Maria-NOM qui-ACC aime

‘Parlant de Maria, qui est-ce qu’elle aime?’

b. **Kogo** **MARIA** *obicha?*
 qui-ACC MARIA-NOM aime

‘Qui Maria aime-t-elle?’

Notons qu'il existe en bulgare une autre position de Focus contrastif précédant les syntagmes interrogatifs (il faut cependant ne pas oublier que dans une phrase on ne pourrait avoir qu'un constituant prononcé avec un accent d'insistance, c'est-à-dire que la position de Focus contrastif peu importe l'endroit où elle se trouve est unique). Ces éléments contrastifs sont observés, comme l'ont fait remarquer Krapova et Cinque (2008), généralement dans les enchâssées (45b), alors qu'ils sont plutôt marginaux dans les interrogatives directes (45a) :

(45) a. ?? *UTRE* *kogo* *da izpitam?*

 DEMAIN qui-ACC tester- 1p.sg.

 'DEMAIN, à qui dois-je faire passer un test?'

b. *Nikoj ne mi kaza UTRE kogo da izpitam.*

 personne nég. me-DAT dit DEMAIN qui-ACC tester

 'Personne ne m'a dit à qui DEMAIN je devrais donner un examen.'

(Krapova et Cinque 2008)

Des syntagmes repris par un pronom (c'est-à-dire, topicalisés) peuvent, eux aussi, se trouver dans cette position accueillant des éléments prononcés avec un accent d'insistance (Krapova 2002 les appelle des topiques contrastifs) :

(46) a. ??**Na Maria** , koj i pomogna? (ne na Anna)

à Maria qui-NOM cl. aidé nég. à Anna

‘Qui a aidé Maria’ (non pas Anna)

b. *Interesuva me* **na Maria** koj i pomogna (ne na Anna)

intéresse moi à Maria qui-NOM cl. aidé nég. à Anna

‘Je suis intéressé à savoir qui a aidé Maria (et non pas Anna)’

Notons en passant que l’existence d’une telle projection pour des éléments contrastifs (focalisés ou topicalisés) précédant les syntagmes interrogatifs pourrait nous aider à expliquer la grammaticalité des données rapportées par Liakin (2003)¹⁰ et Jaeger (2004). Les deux mots Qu- devant le sujet *koj* ‘qui’ portent obligatoirement un accent d’insistance sans quoi les phrases auraient été agrammaticales:

(47) *Obmisľjam* **KADE** koj da otide.

(je)réfléchis OÙ qui-NOM partir

‘Je réfléchis sur la question qui partira où.’

(Liakin 2003)

¹⁰ Liakin (2003) propose qu’en russe, l’ordre apparemment libre des syntagmes Qu- dans une question multiple est dû à la présence d’une projection, appelée D-WhP, qui possède un trait relié au discours [WH-DISCOURS]. Il n’est cependant pas question de syntagmes liés au discours (D-linked), une notion proposée par Pesetsky (1987) qui fait référence à des informations présupposées ou déjà données dans le contexte. La projection D-WhP, dans l’analyse de Liakin, est reliée au discours à travers les intentions du locuteur – le syntagme Qu- suscitant le plus son intérêt est celui qui possède le trait [WH-DISCOURS] et par conséquent, le premier à être déplacé.

(48) **Kogo** koj go e narisuval?

qui-ACC qui-NOM cl.-ACC aux. dessiné

‘Qui a dessiné qui?’ – J’aimerais savoir laquelle de ces personnes a été dessinée par qui.

(Jaeger 2004)

En effet, ce sont là deux exemples dans lesquels la Condition de supériorité n’est pas respectée. Nous ne pourrions pourtant pas nous en servir pour expliquer la grammaticalité des phrases en (26) et (27), car dans ces cas aucune intonation particulière n’est nécessaire.

Nous arrêterons ici la discussion sur les différentes projections contenues dans ce qu’il est convenu d’appeler, à la suite de Rizzi (1997), la « périphérie gauche », pour y revenir plus tard dans l’exposé. Quoi qu’il en soit, les données du bulgare démontrent clairement que l’espace préverbal peut être occupé par différents syntagmes dont l’ordre n’est pas du tout arbitraire. Les constituants focalisés suivent toujours les topiques. Les éléments en Topique repris par des pronoms précèdent ceux qui ne le sont pas. Dans le domaine de Focus, on retrouve des syntagmes interrogatifs, des syntagmes négatifs, des quantificateurs, des syntagmes portant un accent d’insistance (contrastif) non repris par des pronoms et d’autres.

Nous nous sommes permis de faire cette digression du sujet principal de la section, notamment la discussion sur l'analyse de Bošković, pour deux raisons. D'une part, elle nous a servi à cerner quelques problèmes auxquels fait face l'approche proposée par Bošković. Rappelons que, selon cet auteur, les syntagmes interrogatifs dans toutes les langues slaves se déplacent dans une position de Focus accueillant des éléments contrastifs. Cependant, nous avons démontré qu'en bulgare les syntagmes focalisés pourraient rester dans leur position de base et être prononcés avec une intonation d'insistance qui leur donne l'interprétation contrastive (voir l'exemple (32)). Il semble donc que le trait [focus] fort, dont les syntagmes Qu- sont dotés, n'est pas suffisant pour que la suite interrogative soit déplacée au début de la proposition. Bien sûr, on pourrait supposer que les syntagmes interrogatifs doivent entreprendre ce mouvement pour vérifier leur trait [qu]. Or, même si on acceptait cela, deux problèmes surgiraient. Premièrement, on pourrait se demander pourquoi tous les syntagmes Qu- seront obligés de se déplacer en SpecCP alors qu'on sait que le mouvement d'un seul mot interrogatif est suffisant pour la vérification du trait [qu] (cf. la dérivation des questions multiples en anglais). De plus, si l'insertion du matériel non interrogatif est possible après le premier syntagme, comme proposé par Lambova (2001), le schéma en (49) aurait dû représenter la bonne dérivation, ce qui n'est évidemment pas le cas.

(49) * Qu₁ Verbe Qu₂ Qu₃

Si on suppose que les syntagmes Qu- dans les questions multiples en bulgare forment un constituant (ce que préconise d'ailleurs l'analyse de Bošković) et qu'on les déplace tous en position de Focus contrastif, on ferait face au deuxième problème, à savoir comment expliquer la présence de plusieurs éléments dans une projection pouvant n'en accueillir qu'un seul. Rappelons que la position de Topique/Focus contrastif est unique. En d'autres mots, dans une phrase, on ne peut avoir qu'un seul élément portant l'accent d'insistance (accent contrastif). Les recherches en prosodie de la phrase démontrent d'ailleurs que c'est un phénomène commun à beaucoup de langues (voir à ce sujet les travaux de É. Kiss 1995, Zubizarreta 1998 et Beninca 2001 entre autres).

Ce regard plus attentif sur la périphérie gauche nous a aussi permis de montrer qu'en bulgare les syntagmes focalisés occupent une position en dessous de CP (voir les exemples (30) et (31), ainsi que les syntagmes Qu- peuvent être suivis par d'autres éléments (non interrogatifs) focalisés (exemples (36) et (37)). Tout cela remet en question deux des propositions de Bošković - celle sur l'absence de FocP distincte de CP par laquelle dans son hypothèse sont expliqués les effets de supériorité (souvenons-nous que selon Bošković, C possède le trait [qu] et le trait [focus] à la fois, c'est-à-dire que dans cette langue CP = FocP) et l'autre, sur la nature

affixale de C expliquant l'inversion obligatoire du sujet dans les interrogatives.

Quoi qu'il en soit, Bošković a été le premier à proposer une analyse unifiée des questions à mouvement Qu- multiple dans les langues slaves et à émettre l'hypothèse que l'antéposition obligatoire de tous les syntagmes interrogatifs est en fait un épiphénomène décomposable en deux : mouvement Qu-, tel qu'on le connaît dans sa version classique, pour le premier syntagme déplacé (Attirer-Un) et mouvement Focus pour tous les autres (Attirer-Tous). Ses nombreux travaux ont suscité beaucoup d'intérêt chez les chercheurs en attirant leur attention sur les propriétés discursives des syntagmes interrogatifs. Comme nous allons voir, la plupart des analyses récentes sur la question du mouvement multiple examinent les interférences possibles entre les mots Qu- et les notions reliées au discours, telles que le focus et le topique.

2.5. Position « reliée au discours » et insertion du matériel non interrogatif

La proposition selon laquelle les syntagmes Qu- se déplacent dans une projection en dessous de CP n'est pas nouvelle dans la littérature, mais en ce qui concerne le bulgare, elle a été faite pour la première fois par Izvorski (1995). Selon l'hypothèse avancée, les syntagmes interrogatifs en bulgare ne montent jamais en CP, mais ils se déplacent plutôt dans la dernière (et la plus haute) projection fonctionnelle de IP, à savoir celle de Focus, FP¹¹.

Les syntagmes relatifs, quant à eux, doivent monter jusqu'à SpecCP. Notons que Izvorski n'analyse pas en détail les questions multiples. La possibilité de traiter de la même façon la dérivation des phrases à quantifieurs négatifs multiples et de celles à mouvement qu- multiple (en d'autres mots, de trouver un lien direct entre les deux mouvements multiples – le focus et le mouvement Qu-) est mentionnée très brièvement vers la fin de l'article. Il s'agit des exemples comme ceux en (49) et (50), empruntés à Izvorski (1995), où on observe les mêmes effets de supériorité :

¹¹ Rivero (1994) développe l'hypothèse que la projection la plus haute de IP dans les langues balkaniques dont le bulgare fait partie est celle de MoodP. Voir à ce sujet aussi la proposition de Arnaudova (2003) que MoodP pourrait recevoir des éléments contrastifs, y compris des syntagmes Qu-.

(50) a. *Nikoj na nikogo nishto ne beshe kazal.*

personne-NOM à personne rien-ACC nég. aux. dit

b.* *Nishto na nikogo nikoj ne beshe kazal.*

rien-ACC à personne personne-NOM nég. aux. dit

‘Personne n’avait rien dit à personne.’

(51) a. *Koj na kogo kakvo beshe kazal?*

qui-NOM à qui quoi-ACC aux. dit

b.* *Kakvo na kogo koj beshe kazal?*

quoi-ACC à qui qui-NOM aux. dit

‘Qui avait dit quoi à qui?’

Dans l’approche de Bošković, comme on vient tout juste de voir, les syntagmes Qu- dans les questions multiples subissent deux mouvements consécutifs – le premier les déplace tous en position de Focus (contrastif), alors que le deuxième est le mouvement Qu- propre. Boeckx et Stjepanović (1999) adoptent l’analyse de Bošković en remplaçant la position de Focus contrastif par une position appelée *Discours-related position* (position reliée au discours) fortement inspirée de la projection FP (*Further Projection*) proposée dans les travaux de Uriagereka (1988,

1995)¹². Notons que Boeckx et Stjepanović (1999) ne traitent pas des syntagmes topicalisés qui, eux aussi, peuvent apparaître dans les questions. Les deux auteurs proposent que le IP qui possède le trait [+lié au discours] ne peut être scindé en bulgare et que, par conséquent, les syntagmes interrogatifs se déplacent dans une position DiscP unique, alors qu'en serbo-croate l'éclatement de IP étant permis, les mots Qu- s'installent dans des projections DiscP multiples. Cette différence entre les deux langues slaves, attribuée au paramètre *Split/Unsplit-IP*¹³, explique, selon Boeckx et Stjepanović, pourquoi en serbo-croate des éléments non interrogatifs peuvent intervenir entre les syntagmes Qu- (*Split-IP*), tandis qu'en bulgare, les mots Qu- antéposés forment un constituant et ne permettent pas d'insertion du matériel lexical (*Unsplit-IP*). Cependant, comme nous l'avons déjà signalé, il a été cité dans la littérature des phrases grammaticales en bulgare comportant des incises (Lambova 1999) ce qui remettait en question la thèse d'inséparabilité de la suite interrogative antéposée. Boeckx et Stjepanović (1999) rejettent tous les exemples de Lambova (1999) en les qualifiant d'« idiolectaux » et, par conséquent, non pertinents pour l'analyse.

En effet, la question d'insertion du matériel non interrogatif entre les mots Qu- en bulgare ne fait pas l'unanimité, ni dans la communauté scientifique,

¹² FP est une projection fonctionnelle accueillant, selon Uriagereka, tous les éléments liés au discours, topicalisés ou focalisés (cf. Zubizarreta 1998 et sa notion de « catégorie syncrétique » en espagnol et en italien).

¹³ Le paramètre *Split/Unsplit-IP* a été proposé par Bobaljik et Thráinsson (1998) pour des raisons n'ayant rien à voir avec la discursivité, mais reliées plutôt à la morphologie. Selon Boeckx et Stjepanović, ce paramètre fait partie de la Grammaire Universelle.

ni chez les locuteurs natifs. Traditionnellement, les linguistes soutiennent qu'une telle rupture de la séquence interrogative est impossible. Souvenons-nous que Rudin (1988) a utilisé cet argument pour prouver son hypothèse selon laquelle les syntagmes Qu- en bulgare, en tant que constituant, montent tous en CP¹⁴. Dans l'analyse de Pesetsky/Richards, les mots Qu- ne forment pas de constituant, néanmoins, la dérivation d'une phrase avec du matériel inséré échouerait à cause de la disparité des traits ([+qu]/[-qu]).

Les jugements de grammaticalité faits par des locuteurs natifs du bulgare, quant à eux, semblent ne pas être toujours clairs et nets. Bošković (2002) a mentionné, par exemple, que la phrase agrammaticale en (52) pourrait devenir plus ou moins acceptable si le syntagme inséré *spored teb* 'd'après toi' était prononcé avec un accent d'insistance. Fait intéressant, l'insertion devient encore plus facile si l'on remplace le deuxième mot Qu – *kakvo* 'quoi' par le syntagme D-lié *koja kniga* 'quel livre', comme illustré en (53). Les deux exemples ci-dessous sont tirés de Bošković (2002) :

(52)?* *Koj, spored teb, kakvo e kupil?*

qui-NOM d'après toi quoi-ACC aux. acheté

'D'après toi, qui a acheté quoi?'

¹⁴ Notons que les exemples d'insertion des clitiques, grammaticaux en serbo-croate et agrammaticaux en bulgare, donnés par Rudin (1988) ne sont pas très pertinents. Comme l'a fait remarquer pour la première fois Bošković (1998), les clitiques en serbo-croate sont des clitiques de deuxième position, alors que ceux en bulgare sont des clitiques verbaux, c'est-à-dire qu'ils doivent être adjoints au verbe.

(53) ?*Koj, spored teb, koj kniga e kupil?*
 qui-NOM d'après toi quel livre aux. acheté
 'D'après toi, qui a acheté quel livre?'

Krapova et Cinque (2008), pour leur part, ont observé que le syntagme Qu- précédant l'incise devrait être repris (et cela, sans exception) par un clitique.

Les locuteurs natifs consultés par Galina Dukova-Zheleva (2010) et par nous-même semblent être plutôt favorables aux insertions dans les questions multiples. Toutefois, les jugements diffèrent dépendamment de la nature et du sens des éléments intercalés, ainsi que du syntagme interrogatif précédant l'incise (règle générale, les adverbes sont moins acceptables que les phrases comme *spored teb* 'd'après toi', et l'insertion après *koj* 'qui' (nominatif) est considérée presque toujours comme acceptable).

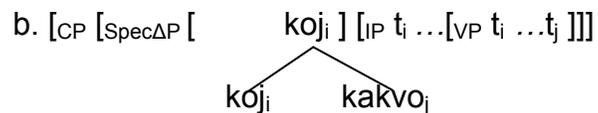
Quoi qu'il en soit, Lambova a été la première à donner des exemples d'insertion du matériel non interrogatif dans les questions multiples en bulgare et à proposer une analyse de la séparabilité de la séquence antéposée. Dans son hypothèse, elle adopte l'approche de Bošković analysant le mouvement Qu- multiple comme un épiphénomène décomposable en deux : mouvement Qu- pour le premier syntagme

déplacé et mouvement Focus pour tous les autres. Pour rendre compte des données de l'insertion, Lambova fait cependant quelques modifications à la proposition originale de Bošković. D'abord, inspirée par Uriagereka (1995), elle postule une projection spéciale, appelée ΔP (pour discours), qui réunit les deux projections fonctionnelles TopP et FocP. Dans la nouvelle structure proposée, C prend ΔP comme complément. Les mots Qu- possédant tous le trait [focus] fort se déplacent dans Spec ΔP . Notons que déjà ici les syntagmes interrogatifs sont soumis à la contrainte d'économie des mouvements et, par conséquent le premier mot Qu-déplacé est le mot le plus proche de la tête Δ . Cela découle du fait que, selon Lambova, le trait [+foc]/[+top] fort, responsable du mouvement multiple vers Spec ΔP , se trouve dans l'élément déplacé ainsi que dans la cible. Cette analyse diffère donc de la proposition de Bošković : le premier trait fort qui doit être vérifié de la façon la plus économique possible (d'où les effets de supériorité) ne réside pas en C, mais en Δ . Une fois déplacés à la suite du mouvement focus (dans Spec ΔP), les syntagmes interrogatifs poursuivent leur chemin – c'est le trait [+qu] fort de C qui doit être vérifié.

Voyons maintenant comment s'effectue la dérivation des questions multiples en bulgare selon l'analyse de Lambova et comment cette approche rend compte des données de la séparabilité des syntagmes Qu-antéposés.

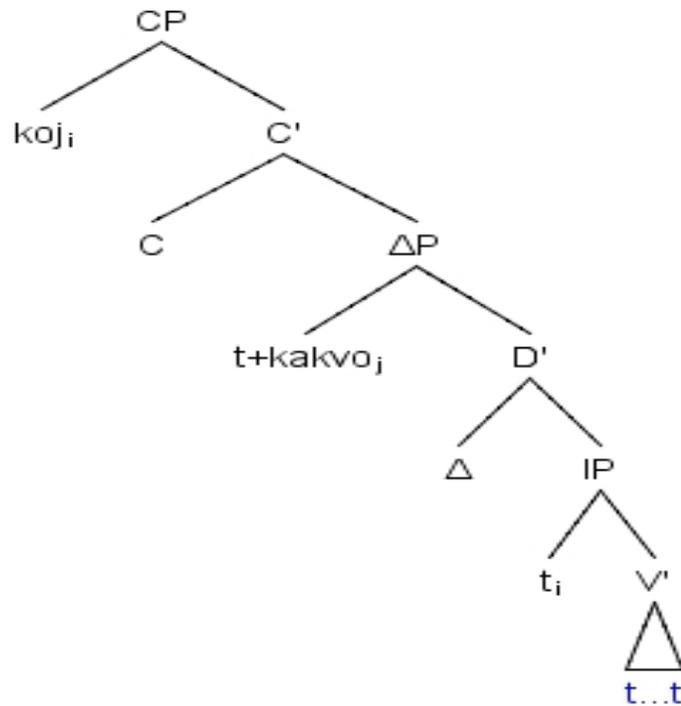
Les mots Qu- , tous marqués pour le trait [focus] fort se déplacent d'abord en Spec Δ P de façon à ce que le premier élément déplacé soit le syntagme le plus proche de la tête avant le mouvement. À partir de cette position, le premier mot Qu- s'excorpore de la suite interrogative¹⁵ et monte vers le Spec CP pour vérifier le trait [+qu] de la tête C. Selon cette analyse, une question multiple à deux syntagmes Qu- comme celle en (54a) aura la structure (54b) après le premier mouvement et la structure (54c) à la fin de la dérivation :

- (54) a. *Koj kakvo e kupil?*
 qui-NOM quoi-ACC aux. acheté
 'Qui a acheté quoi?'



¹⁵ L'excorporation, selon Lambova, est résultat de l'économie de dérivation qui favorise le déplacement du matériel le plus petit possible.

c.



(Lambova 2001)

La structure en (54c) élimine la disparité entre le trait [+qu] de C et le trait [-qu] du matériel à insérer entre les syntagmes interrogatifs en assurant la grammaticalité de (55) :

(55) *Koj spored teb kakvo e kupil?*

qui-NOM d'après toi quoi-ACC aux. acheté

'Qui, d'après toi, a acheté quoi?'

(Lambova 2001)

Voyons maintenant ce qui se passe dans les phrases à trois syntagmes Qu- et plus. Selon Lambova (2001), l'insertion du matériel lexical n'est

possible qu'après le premier mot Qu-, les suivants formant un constituant, comme l'illustrent les phrases en (56) dont la structure est présentée en (57) :

(56) a. *Koj navjarno kade koga shte poracha tortata?*

qui-NOM probablement où quand va commander gâteau-le

b. **Koj kade navjarno koga shte poracha tortata?*

qui-NOM où probablement quand va commander gâteau-le

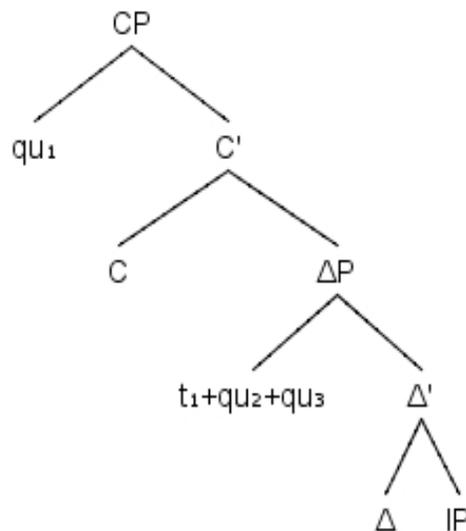
c. **Koj koga navjarno kade shte poracha tortata?*

qui-NOM quand probablement où va commander gâteau-le?

'Qui probablement va commander le gâteau où et quand?'

(Lambova 2001)

(57)



(Lambova 2001)

Comme nous l'avons déjà mentionné, des syntagmes topicalisés peuvent apparaître avec des mots Qu- . Étant donné que la projection ΔP accueille tous les éléments liés au discours (c'est-à-dire, les syntagmes topicalisés et focalisés) pour expliquer la grammaticalité de la phrase en (58a), l'analyse qu'on vient de présenter ne sera pas suffisante. En d'autres mots, si *koj* 'qui' doit monter dans SpecCP pour vérifier le trait [+qu] et que *tortata* 'le gâteau' est engendré au-dessous de C (les syntagmes topicalisés sont adjoints à ΔP), comment expliquer que la phrase possible est la (58a) et non pas la (58b)?

(58) a. *Tortata koj kade e porachal?*

gâteau-le (top) qui-NOM où aux. commandé

b. **Koj tortata kade e porachal?*

qui-NOM gâteau-le où aux. commandé

'Le gâteau, qui a commandé où?' (Lambova 2001)

Pour expliquer la grammaticalité de (58a), Lambova suit Franks (1998) et Bošković (2001) en supposant que dans certains cas, pour des raisons phonologiques (deux courbes intonatives incompatibles au début de la proposition – intonation Topique contre intonation Interrogative), la prononciation d'une copie plus basse dans la chaîne est permise. Autrement dit, après le mouvement (obligatoire) du premier syntagme interrogatif dans SpecCP, deux variantes sont possibles: si la position de

Topique n'est pas remplie, comme illustré en (58), on prononcerait en Forme Phonologique la copie la plus haute de *koj* 'qui', c'est-à-dire la tête de la chaîne. Si, par contre, un syntagme topicalisé est bien présent dans la structure, on prononcerait la copie basse de *koj* 'qui', celle qui se trouve dans Spec ΔP comme montré en (59) :

(58) [_{SpecCP} **koj** [C [_{Spec ΔP} [[*koj*] **kade**] [Δ [_{SpecIP} *koj* [_I e porachal [_{VP} *koj* e poracha tortata kade]]]]]]]]

(59) [_{SpecCP} *koj* [C [_{ΔP} tortata [_{ΔP} [_{Spec ΔP} [[**koj**] **kade**] [Δ [_{SpecIP} *koj* [_I e porachal [_{VP} *koj* e porachal tortata kade]]]]]]]]]]

La présence des éléments topicalisés au début d'une question multiple changera aussi la place de l'insertion. Elle n'est plus possible après le premier syntagme interrogatif (souvenons-nous que la copie prononcée n'est pas dans SpecCP, mais dans Spec ΔP avec les autres mots Qu-). La seule position où on pourrait insérer du matériel lexical est donc entre le Topique et la suite interrogative. Nous donnons ci-dessous les structures schématisées grammaticales (61a) et (61b) et agrammaticales (61c) et (61d) ainsi que les données rapportées dans Lambova (2001) confirmant ces modèles :

(61) a. ✓ $qu_1 \dots qu_2 (qu_3)$

b. ✓ Topic... $qu_1 qu_2 (qu_3)$

c. * Topic $qu_1 \dots qu_2 (qu_3)$

d. * $qu_1 qu_2 \dots qu_3$

(62) a. *Koj navjarno kade shte poracha tortata?*

qui-NOM probablement où va commander gâteau-le

‘Qui, probablement, va commander le gâteau où?’

b. *Tortata navjarno koj kade shte poracha?*

gâteau-le (top) probablement qui-NOM où va commander

‘Le gâteau, qui probablement va le commander où?’

c. **Tortata koj navjarno kade shte poracha?*

gâteau-le (top) qui-NOM probablement où va commander

‘Le gâteau, qui probablement va le commander où?’

d. **Koj kade navjarno koga shte poracha tortata?*

qui-NOM où probablement quand va commander gâteau-le

‘Qui, probablement, va commander le gâteau où et quand?’

Lambova, comme nous l’avons déjà dit, a été la première à poser et à examiner la question de l’insertion du matériel lexical dans les phrases interrogatives en bulgare en démontrant que les syntagmes Qu- peuvent occuper différentes positions en périphérie gauche. Toutefois, nous nous permettrons d’attirer l’attention sur quelques points problématiques.

Premièrement, un examen un peu plus attentif des données révélerait que tous les exemples cités par Lambova comportent le syntagme *Qu- koj* 'qui' nominatif en première position. Cela pourrait bien être le fruit d'un simple hasard, mais s'il ne l'est pas, des explications supplémentaires s'imposeraient, nous semble-t-il.

Le deuxième problème a trait, selon nous, à l'extraction à longue distance. Rappelons que, comme l'a fait remarquer Rudin (1988), les syntagmes *Qu-* en bulgare doivent tous se déplacer dans le SpecCP interrogatif et ne peuvent pas rester dans la proposition enchâssée non interrogative, contrairement aux autres langues slaves qui, elles, ne permettent pas d'extraction multiple. Si on suppose que la projection fonctionnelle ΔP est universellement présente dans la structure de la phrase (C interrogatif ou non interrogatif la prend toujours comme complément) et en sachant que le mouvement est cyclique, on pourrait se demander ce qui empêcherait la dérivation d'une phrase comme celle en (63a), évidemment agrammaticale, où le premier syntagme interrogatif monte dans le SpecCP de la principale, alors que le deuxième reste dans Spec ΔP de l'enchâssée.

(63) a. **Koj misli Ivan che kade shte poracha tortata?*

qui-NOM pense Ivan que où va commander gâteau-le

b. *Koj kade misli Ivan che shte poracha tortata?*

qui-NOM où pense Ivan que va commander gâteau-le

‘Qui Ivan pense-t-il qui va commander le gâteau où?’

Nous clorons cette section, ainsi que le deuxième chapitre, en réitérant le problème commun à toutes les approches fondées sur la Condition de supériorité (dont l’analyse de Lambova fait partie), à savoir – comment expliquer la dérivation des phrases dans lesquelles le syntagme interrogatif nominatif (le sujet) peut précéder ou suivre le syntagme Qu-objet et certains ajouts. Les données montrent clairement que si le sujet est exprimé par le syntagme interrogatif *kakvo* ‘quoi’, par exemple, les deux ordres sont possibles¹⁶. Qui plus est, la configuration ajout – sujet est désignée par les locuteurs natifs comme ordre préféré. Les analyses que nous présenterons dans le chapitre suivant se sont donné pour tâche d’expliquer ces faits du bulgare.

¹⁶ Des exemples avec d’autres syntagmes interrogatifs seront présentés dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 3

TRAIT [+/- ANIMÉ], SYNTAGMES D-LIÉS, TOPICALISATION

3.1. Trait [+/- animé] (Billings & Rudin 1996)

Comme nous venons de le voir, un des problèmes auxquels les analyses présentées dans le chapitre précédent faisaient face était l'impossibilité d'expliquer l'ordre des syntagmes Qu- dans certaines phrases interrogatives. Rappelons que, selon toutes ces approches, les déplacements doivent obéir à la Condition de supériorité et, par conséquent, le seul ordre possible est celui où le syntagme interrogatif nominatif précède tout autre syntagme Qu-. Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, ce n'est pas toujours le cas. Les exemples des phrases dans lesquelles l'ordre des syntagmes interrogatifs n'est pas conforme à la Condition de supériorité ont été discutés pour la première fois dans Billings et Rudin (1996). Revenons maintenant sur les exemples en (10) du chapitre précédent, répétés ici en (1) :

- (1) a. *Kakvo kogo e udarilo?* S [-animé] – OD [+animé]
 quoi-NOM. qui-ACC. aux. frappé
- b. *Kogo kakvo e udarilo?* OD [+animé] – S [-animé]
 qui-ACC quoi-NOM aux. frappé
- 'Qu'est-ce qui a frappé qui?'

Si l'ordre des mots interrogatifs antéposés en bulgare obéissait strictement à la Condition de supériorité, on s'attendrait à ce que la phrase (1a) soit possible et que la (1b) soit impossible – exactement comme ce qu'on trouve en anglais ou en français.

- (2) a. *What hit whom?* S [-animé] – OD [+animé]
 quoi-NOM frappe qui-ACC
- b. **Whom (did) what hit?* *OD [+animé] – S [-animé]
 qui-ACC aux quoi-NOM frappe
- 'Qu'est-ce qui a frappé qui?'

Or, les deux phrases en bulgare sont grammaticales. Billings & Rudin (1996) proposent d'expliquer cela en faisant appel au trait [+/-animé] des syntagmes Qu-. Selon les auteurs, des restrictions à l'ordre des mots interrogatifs ne sont imposées que dans deux cas :

1. Si l'argument externe est un syntagme Qu- [+animé], il précèdera tous les autres syntagmes.
2. Si dans la phrase il n'y a pas d'argument, interrogatif ou non, externe (c'est-à-dire les syntagmes interrogatifs antéposés sont tous les deux des arguments internes), le syntagme Qu- [+animé] précèdera le syntagme Qu- [- animé].

Dans tous les autres cas, l'ordre des syntagmes interrogatifs déplacés sera libre. Ainsi, la grammaticalité de la phrase (1b) n'est plus « surprenante » - les deux ordres sont possibles, car l'argument externe est [- animé].

Le tableau ci-dessous résume les ordres possibles et impossibles en fonction du caractère [+/-animé] des syntagmes Qu- antéposés selon l'analyse de Billings & Rudin (1996) :

Tableau 1

Ordres des syntagmes Qu- déplacés selon B&R (1996)

Argument externe Qu- (AEQ) [+animé]	AEQ [+ animé] - [- animé] * [- animé] - AEQ [+ animé] * [+ animé] - AEQ [+ animé]
Pas d'argument externe (Qu- ou non Qu-)	[+ animé] - [- animé] [- animé] - [- animé] [+ animé] - [+ animé] * [- animé] - [+ animé]
Tous les autres cas	[+ animé] - [- animé] [- animé] - [+ animé] [+ animé] - [+ animé] [- animé] - [- animé]

L'analyse de Billings et Rudin explique aussi certaines constructions qui posent problème aux analyses faisant appel à la supériorité, comme celles montrées en (4), (5) et (6) (exemples de Billings & Rudin, 1996) :

(4) a. *Koj na kogo mu xaresva?*

qui-NOM à qui cl.-dat. 3.sg.masc. plaire-3.sg.prés.

b. *Na kogo koj mu xaresva?*

à qui qui-NOM cl.-dat. 3.sg.masc. plaire-3.sg.prés.

'Qui plaît à qui?'

(5) a. ? *Kakvo na kogo mu xaresva?*

quoi-NOM à qui cl.-dat. 3.sg.masc. plaire-3.sg.prés.

b. *Na kogo kakvo mu xaresva?*

à qui quoi-NOM cl.-dat. 3.sg.masc. plaire-3.sg.prés.

'Qu'est-ce qui plaît à qui?'

(6) a. *Kakvo kade raste?*

S [–animé] – Ajout

quoi-NOM où pousse

b. *Kade kakvo raste?*

Ajout – S [–animé]

où quoi-NOM pousse

'Qu'est-ce qui pousse où?'

Les exemples en (4) et (5) comportent des verbes psychologiques. Notons que Billings & Rudin supposent ici pour les verbes psychologiques une analyse comme celle de Belletti & Rizzi (1988), où les deux arguments sont des arguments internes. Les deux ordres en (4), NOM – DAT et DAT – NOM, sont possibles, car les deux syntagmes Qu- sont [+animés], alors qu'en (5), le thème est [-animé] et par conséquent, la phrase (5a) devrait être impossible (en fait, le jugement indiqué est un point d'interrogation, mais dans le texte, les auteurs la décrivent comme agrammaticale).

Quant aux exemples en (6), l'analyse de Billings & Rudin prédit correctement la grammaticalité des deux phrases avec des syntagmes Qu-internes [-animés]. Notons que pour les analyses basées sur les effets de supériorité, la phrase (6b) serait totalement impossible, car le sujet devrait bloquer le mouvement de l'ajout.

Quoique l'hypothèse de Billings et Rudin permette d'éclaircir bien des faits du bulgare qui ne trouvent pas d'explication dans les études fondées sur la supériorité, elle ne peut expliquer l'ordre des syntagmes Qu- dans les exemples suivants :

- (7) a. *Kade kakvo stava sega po sveta?*
 où quoi-NOM se passe maintenant dans monde-le
- b. **Kakvo kade stava sega po sveta?*
 quoi-NOM où se passe maintenant dans monde-le
- ‘Qu’est-ce qui se passe où maintenant dans le monde?’
- (Krapova&Cinque, 2008)

- (8) a. *Kakvo kak schupi Ivan?*
 quoi-ACC comment brisé Ivan
- b. **Kak kakvo schupi Ivan?*
 comment quoi-ACC brisé Ivan
- ‘Comment Ivan a-t-il brisé quoi?’

- (9) a. *Kakvo kak padna?*
 quoi-NOM comment tombé
- b. **Kak kakvo padna?*
 comment quoi-NOM tombé
- ‘Qu’est-ce qui est tombé comment?’

Les exemples (7), (8) et (9) comportent tous deux arguments [-animés] et on devrait s’attendre à ce que les deux ordres soient possibles. Or, les phrases en (b) sont agrammaticales.

Les syntagmes Qu- complexes posent eux aussi problème à l'analyse de Billings & Rudin. En voici quelques exemples, testés auprès nos informateurs, locuteurs natifs du bulgare :

(10) a. **Kakvi studenti kade uchat?*

quels étudiants où étudient

b. *Kade kakvi studenti uchat?*

où quels étudiants étudient

'Quels étudiants (quelle sorte d'étudiants) étudient où?'

c. **Kakvi darveta kade rastat?*

quels arbres où poussent

d. *Kade kakvi darveta rastat?*

où quels arbres poussent

'Quels arbres (quelle sorte d'arbres) poussent où?'

(11) a. *Koj student kade uchi?*

quel-masc.sg. étudiant où étudie

b. **Kade koj student uchi?*

où quel étudiant uchi

'Quel étudiant étudie où?'

c. *Koe (darvo) kade raste?*

quel-neutre (arbre-neutre, sg.) où pousse

d. **Kade koe (darvo) raste?*
 où quel(arbre) pousse
 ‘Quel (arbre) pousse où?’ ‘Lequel pousse où?’

- (12) a. **Kolko studenti kade uchat?*
 combien étudiants où étudient
 b. *Kade kolko studenti uchat?*
 où combien étudiants étudient
 ‘Combien d’étudiants étudient où?’
 c. **Kolko darveta kade rastat?*
 combien arbres où poussent
 d. *Kade kolko darveta rastat?*
 où combien arbres poussent
 ‘Combien d’arbres poussent où?’

En (10) on a le syntagme *kakav N*¹⁷ ‘quelle (sorte de) N’ qui sert à interroger sur les propriétés du nom en les spécifiant (cf. la traduction en français par ‘quelle sorte de N’ ou en anglais - ‘what N’ et ‘what kind of N’). Par contre, le syntagme en (11) *koj N* ‘quel N’ est employé en bulgare pour identifier une personne ou un objet (nous reviendrons plus loin sur les phrase en (12)). Le tableau 2 ci-dessous illustre les réponses possibles.

¹⁷ La partie interrogative de ce syntagme Qu- complexe s’accorde en genre et en nombre avec le nom qui suit et son paradigme complet comprend les formes morphologiques suivantes : *kakav* (masc.) N, *kakva* (fém.) N, *kakvo* (neutre) N et *kakvi* (pl) N.

Tableau 2

Syntagmes *kakav N* 'quelle sorte de N' et *koj N* 'quel N'

Questions	Réponses
<p>a) <i>Kakav roman chetesh?</i> quelle (sorte) roman (tu)lis 'Quelle sorte de roman tu lis?' – c'est le type de roman qui m'intéresse – on spécifie une propriété</p>	<p>1. <i>interesen skap</i> intéressant-indéf. cher-indéf. 'Un roman intéressant/cher' 2. <i>#tvoja, #Vojna i mir, #tozi</i> tien-déf. Guerre et paix celui-là #'le tien, Guerre et paix, celui-là'</p>
<p>b) <i>Koj roman chetesh?</i> quel roman (tu) lis 'Quel roman tu lis?' – c'est le roman (lequel), un parmi d'autres déjà mentionnés (présupposés) dans le discours qui m'intéresse – on identifie</p>	<p>1. <i>interesnija, skapija, tvoja,</i> intéressant-déf., cher-déf. tien-déf. 'le roman intéressant/le cher/le tien' 2. <i>Vojna i mir, tozi,</i> <i>Guerre et paix celui</i> 'Guerre et paix / celui-là' 3. <i>#interesen, #skap</i> intéressant-indéf. cher-indéf. # 'un roman intéressant/cher'</p>

Les deux syntagmes s'accordent en genre et en nombre avec le nom qui les suit et il serait logique de supposer que le constituant déplacé porte les traits [+/- animé] du nom. Or, l'ordre des mots Qu- déplacés ne dépend pas du caractère [+/- animé] du nom, comme nous montrent les exemples ci-dessus, mais de la partie interrogative. Dans tous les cas en (10) le sujet *kakvi N* suit l'ajout, alors que *koj N* en (11) doit toujours se trouver au début de la phrase.

En ce qui a trait au syntagme *kolko* 'combien' qui ne s'accorde pas avec le nom qui le suit, l'analyse en termes des traits [+/- animé] ne réussit pas à expliquer l'agrammaticalité des phrases (12a) et (12c). Notons, par ailleurs, que l'ordre des mots Qu- dans les phrases grammaticales en (12b) et (12d) contrevient à la Condition de supériorité.

Tout porte donc à croire que le trait [+/- animé] ne suffit pas pour expliquer l'ordre des mots Qu- antéposés en bulgare et qu'il faut probablement examiner d'autres propriétés des syntagmes interrogatifs. Notons que, pendant une période d'à peu près dix ans, les faits cités par Billings et Rudin (1996) ont été ignorés par les linguistes oeuvrant dans le domaine. Les phrases comportant le syntagme interrogatif *kakvo* 'quoi' nominatif, par exemple, ont été carrément absentes des analyses faisant appel à des contraintes sur l'économie de mouvement (Richards/Pesetsky et Bošković). Personne ne parlait non plus de la distribution des syntagmes

Qu- complexes et de la différence entre *koj N 'quel N'* et *kakav N 'quelle sorte de N'*. Toute la variété de syntagmes interrogatifs en bulgare a été présentée pour la première fois par Krapova et Cinque (2008). Les auteurs ont proposé que les mots Qu- dans les questions à mouvement multiple occupent différentes positions de la périphérie gauche en fonction de leur caractère interne et de leur interprétation. Précisons d'emblée que l'objectif principal de cet article a été d'enrichir les données empiriques en ce qui concerne les syntagmes interrogatifs plutôt que d'émettre une hypothèse relativement à tout ce qui détermine l'ordre des déplacements Qu-multiples. Toutefois, une proposition d'aborder le problème de la violation apparente (selon les auteurs) de la Condition de supériorité a été faite à la fin de l'article. Nous discuterons de tous ces points tour à tour dans la section suivante.

3.2. Krapova & Cinque (2008)

La majeure partie de l'article a été consacrée à déterminer l'ordre des syntagmes interrogatifs antéposés dans les questions multiples. L'élaboration du tableau 3, représenté ci-dessous, a été faite à partir d'un grand nombre d'exemples comportant différents mots Qu- associés à différentes fonctions grammaticales (sujet, objet, ajout).

Tableau 3

Ordre des syntagmes Qu- déplacés selon K&C (2008)

D-liés repris par un clitique	D-liés non repris	syntagmes Qu- non D-liés						
<i>(na)koj/koja/koe/koi (N)</i> (à) quel (N) masc./fém./n./pl.	<i>(na)koj/koja/koe/koi (N)</i> (à) quel N masc./fém./n./pl.	<i>kogo</i> qui acc.	<i>na kogo</i> à qui	<i>koga</i> quand	<i>kade</i> où	<i>kakvo</i> quoi suj.	<i>kakvo</i> quoi obj.	<i>k a k</i>
<i>kogo</i> qui acc.	<i>(kogo)</i> 'qui' acc.					<i>kolko N</i> combien N (<i>suj.</i>)	<i>(na)kolko N</i> (à) combien N	<i>c o m m e n t</i>
<i>na kogo</i> à qui	<i>(na kogo)</i> 'à qui'							
*? <i>kakvo</i> quoi	<i>kakvo</i> 'quoi' marqué <i>kade</i> 'quand' marqué <i>koga</i> 'où' marqué							

Comment lire ce tableau? La première chose qu'on peut observer est le fait que les syntagmes Qu- D-liés précèdent les mots interrogatifs non D-liés (pour l'instant, nous laisserons de côté les différences entre les syntagmes D-liés repris et non repris par un pronom pour y revenir un peu plus tard dans l'exposé).

Définissons d'abord la distinction entre les syntagmes D-liés et non D-liés. Pesetsky (1987) a fait remarquer qu'en anglais, les syntagmes interrogatifs *who* (qui) et *which man* (quel homme) ont des propriétés différentes. L'utilisation du dernier (nommé D-lié pour « lié au discours ») présuppose un ensemble d'hommes déjà connu pour les deux interlocuteurs, c'est-à-dire déjà mentionné dans le discours. De plus, ces syntagmes, à la différence des syntagmes interrogatifs simples (*who*, *what*), peuvent

contrevenir à la Condition de supériorité. C'est ce qu'illustrent les exemples en (15) et (16) :

- | | |
|---|-------------|
| (15) a. <i>Who read what?</i> | Sujet - OD |
| qui a lu quoi | |
| b. * <i>What did who read?</i> | *OD - Sujet |
| quoi qui lu | |
| ‘Qui a lu quoi?’ | |
| | |
| (16) a. <i>Which man read which book?</i> | Sujet - OD |
| quel homme lu quel livre | |
| b. <i>Which book did which man read?</i> | OD - Sujet |
| quel livre quel homme lu | |
| ‘Quel homme a lu quel livre?’ | |

Les syntagmes D-liés en bulgare ont la forme *koj N* ‘quel N’. La partie interrogative *koj* s’accorde en genre et en nombre avec le nom qui la suit, n’est pas spécifiée pour le trait [+/- animé], c’est-à-dire pourrait être accompagnée par un nom animé (17a) et par un non-animé (17b), et ne change pas de forme en fonction du cas. Le substantif pourrait être omis si son sens est suffisamment clair dans le contexte. En voici quelques exemples :

- (17) a. *koj (chovek)* – masc. sg. [+animé], NOM, ACC
 ‘quel homme’, ‘quelle personne’/ lequel
- b. *koj (uchebnik)* – mas. sg. [–animé], NOM, ACC
 ‘quel livre’/ lequel
- c. *koja (zhena)* – fém., sg., [+animé], NOM, ACC
 ‘quelle femme’/ laquelle
- d. *koja (masa)* - fém., sg., [–animé], NOM, ACC
 ‘quelle table’/laquelle
- e. *koe (dete)* – neutre, sg., [+animé], NOM, ACC
 ‘quel enfant’
- f. *koe (darvo)* - neutre, sg., [–animé], NOM, ACC
 ‘quel arbre’
- g. *koi (studenti)* – pl. [+animé], NOM, ACC
 ‘quels étudiants’
- h. *koi (uchebnici)* – pl., [–animé], NOM, ACC
 ‘quels livres’

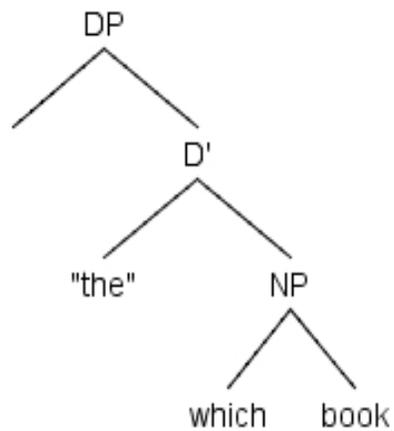
Comme nous l’avons déjà mentionné dans la section précédente, en bulgare il y a deux syntagmes Qu- complexes ayant une structure similaire : *koj N* et *kakav N*. Rappelons brièvement les différences : *kakav N* se traduit en français comme ‘quelle sorte de N’ et est posé pour interroger sur les propriétés de N, alors que *koj N* ‘quel N’ est employé pour identifier une personne ou un objet. Dans les réponses aux questions

de type *koj N*, l'utilisation de l'article défini est obligatoire¹⁸, en revanche, elle est impossible en répondant aux questions comportant *kakav N* (pour plus de détails, voir le tableau 2).

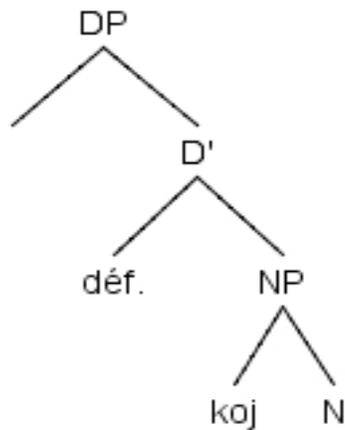
Ces observations concernant le comportement syntaxique différent des syntagmes Qu- complexes en bulgare concordent très bien avec une proposition déjà faite dans la littérature (Rullmann & Beck 1998 cité dans Boeckx 2003) selon laquelle la tête d'un syntagme D-lié est en fait un déterminant défini non prononcé (cf. en français la forme des syntagmes D-liés sans N manifeste *lequel/laquelle/lesquels/lesquelles*). On trouvera en (18a) la structure pour l'anglais de Rullmann & Beck (1998) et en (18b) la structure d'un syntagme lié au discours en bulgare :

¹⁸ En bulgare, l'article défini est toujours postposé au premier constituant du syntagme nominal, qu'il s'agisse d'un déterminant, d'un adjectif ou du nom. Le bulgare est un cas particulier dans les langues slaves, qui toutes ne possèdent pas d'article défini, de par sa position centrale dans l'union linguistique balkanique (*Balkan Sprachbund*). L'article défini juxtaposé après le nom existe en roumain et en albanais.

(18) a.



b.



Revenons maintenant à la présentation de l'article de Krapova et Cinque. Comme on pourra le remarquer, *kakav N* 'quelle sorte de N' n'est pas inclus dans le tableau 3, peut-être parce que, selon les auteurs, ce syntagme a la même distribution que les syntagmes *kakvo* 'quoi' et *kolko N*

'combien de N'. Notons cependant que, à la différence de *kakav N* et *kolko N*, qui ne peuvent jamais être D-liés, *kakvo* 'quoi' peut être interprété comme syntagme lié au discours (voir le tableau 3 où *kakvo* fait partie du groupe des mots Qu- D-liés). Krapova et Cinque (2008) distinguent deux types de *kakvo* – un syntagme non D-lié (appelé aussi difficilement D-liable) et un autre pouvant être interprété comme lié au discours. Étant donné que Krapova et Cinque n'expliquent pas comment faire la différence entre les deux syntagmes *kakvo* 'quoi', nous proposons un simple test de remplacement de *kakvo* par sa contrepartie D-liée *koe (neshto)* 'quelle (chose)' qui pourrait nous aider à définir de quel type de syntagme *kakvo* il s'agit : le remplacement possible confirmerait l'interprétation D-liée de *kakvo*, tandis que l'impossibilité de représenter le syntagme interrogatif simple comme *koe (neshto)* indiquerait son caractère non D-lié. Voyons maintenant si le mécanisme de vérification que nous venons de proposer fonctionne. Les phrases ci-dessous sont celles utilisées par Krapova et Cinque (2008) pour illustrer les différences entre les deux types de *kakvo* en bulgare :

- (19) a. *Kade kakvo stava sega po sveta?*
 où quoi-NOM se passe maintenant dans monde-le
- b. **Kakvo kade stava sega po sveta?*
 quoi-NOM où se passe maintenant dans monde-le
 'Qu'est-ce qui se passe où maintenant dans le monde?'

(20) a. *Kade kakvo raste?*

où quoi-NOM pousse

b. ? *Kakvo kade raste?*

quoi-NOM où pousse

‘Qu’est-ce qui pousse où?’

Selon Krapova et Cinque, la phrase (19) contient un syntagme *kakvo* difficilement D-liable, alors qu’en (20) *kakvo* permet une interprétation liée au discours et, par conséquent, peut se trouver au début de la phrase (19b). Le test de remplacement¹⁹ confirme également le contraste entre la (19b) et la (20b). Nous présenterons encore quelques exemples avec le syntagme *kakvo*, mais cette fois-ci en position d’objet direct.

(21) ? *Kakvo na kogo dade?* *kakvo = koe (neshto)*

quoi-ACC à qui donné-2.p.sg. quoi = quelle (chose)

‘Qu’est-ce que tu as donné à qui?’

(22) * *Kakvo kogo popita?* *kakvo ≠ koe (neshto)*

quoi-ACC qui-ACC demander(poser une question)

‘Qu’est-ce que tu as posé comme question à qui?’

¹⁹ Nous utilisons le mot “remplacement” comme une décomposition sémantique (représentation mentale) d’un syntagme Qu- simple, dans ce cas de *kakvo*, en un syntagme D-lié, ici *koe N*.

cf. **Koe* *kogo* *popita?*
 quelle (chose) qui-ACC (tu as)demandé

En (21) le syntagme *kakvo* peut être facilement interprété comme D-lié, alors qu'en (22) c'est absolument impossible.

Les phrases comportant le verbe *pravja* 'faire' représentent un cas très intéressant. Soit la question en (23) et deux des réponses possibles :

(23) *Kakvo pravish?* - 'Qu'est-ce que tu fais?

a. *jam* – 'je mange'

b. *piza* – '(je fais/prépare) une pizza'

Traditionnellement, on dit que le verbe « faire » a deux sens différents et qu'en (23b) il est employé comme synonyme des verbes 'préparer, cuisiner'. Du point de vue syntaxique, cependant, on a toujours la même structure : un verbe et son complément objet direct réalisé par le syntagme interrogatif *kakvo* 'quoi'. À la lumière de notre discussion, on pourrait dire que pour obtenir la réponse (23b) il faut interpréter le mot Qu- plutôt comme « quelle chose ». Alors que la différence entre les deux interprétations de *kakvo* n'est pas si perceptible dans les questions simples, elle devient très importante dans les questions multiples – le verbe 'faire' conserve ses deux sens en (24) où le syntagme *kakvo* est en

deuxième position. Par contre, si *kakvo* est au début de la phrase, comme illustré en (25), le seul sens que le verbe peut avoir est celui de ‘préparer, cuisiner’ :

(24) *Koga kakvo shte pravish?*

quand quoi vas faire

‘Quand est-ce que tu vas faire quoi?’

Réponse 1 : Lundi, je vais aller au cinéma, mardi – je vais lire.

Réponse 2 : Lundi – de la pizza, mardi – une soupe

(25) *Kakvo koga shte pravish?*

quoi quand vas faire

‘Qu’est-ce que tu vas faire quand?’

* Réponse 1 : Lundi, je vais aller au cinéma, mardi – je vais lire.

Réponse 2 : Lundi – de la pizza, mardi – une soupe

Dans le groupe des syntagmes D-liés, *Krapova* et *Cinque* incluent également les mots *Qu-* *kogo* ‘qui’ accusatif, *na kogo* ‘à qui’, *kade* ‘où’ et *koga* ‘quand’ sans donner d’explications pour ce choix. On pourrait supposer que tous ces syntagmes interrogatifs simples, faisant aussi partie du groupe des mots *Qu-* non liés au discours, peuvent acquérir leur statut D-lié à la suite du même mécanisme d’interprétation déjà évoqué pour le syntagme *kakvo* ‘quoi’. Notons cependant une chose très intéressante : si

le « remplacement » de *kakvo* par *koe N* dépend du sens du verbe utilisé dans la phrase, ce n'est pas le cas pour les autres syntagmes. En effet, *kogo* 'qui' accusatif peut être représenté comme 'quelle personne' et *kade* 'où' comme 'à quel endroit' indépendamment du contexte. Étant donné que Krapova et Cinque n'en parlent pas dans leur article, nous laisserons cette discussion pour les recherches futures.

Le lecteur attentif aura certainement remarqué l'absence du syntagme *koj* 'qui' nominatif dans le tableau 3. En fait, il est bel et bien là, mais non pas comme un constituant interrogatif à part. Selon Krapova et Cinque, ce mot Qu- bulgare fait partie du paradigme des syntagmes D-liés *koj N* 'quel N' avec un N vide, non prononcé, mais toujours interprété comme [+animé] – 'personne', 'gens'. Malheureusement, les auteurs n'en parlent que très peu. Nous nous permettons de prendre quelques instants pour regarder de plus près les faits qui pourraient appuyer cette proposition.

En effet, en bulgare familier *koj* 'qui' générique est très souvent remplacé par des formes marquées en genre et en nombre dépendamment du contexte. Les phrases en (26a) et (27a) comportent le syntagme interrogatif générique *koj* 'qui' nominatif, alors que les exemples en (26b) et (27b) illustrent l'utilisation des constructions de type *koj N* 'quel N' avec un N vide :

- (26) a. *Koj ti prepodava po sintaksis?* – Mme X/M. Y
 qui te-cl.dat. enseigne prép. syntaxe
 ‘Qui t’enseigne la syntaxe?’ – qui générique
- b. *Koja ti prepodava po sintaksis?* – Mme X/*M. Y
 qui-fém. te-cl. enseigne syntaxe
 ‘Qui t’enseigne la syntaxe?’ ‘Quelle (femme) t’enseigne la syntaxe?’

- (27) a. *Koj vjarva v Djado Koleda?* – *Malkite detsa*
 qui croire-3p.sg. à Père Noël - petits-déf. enfants
 ‘Qui croit au père Noël?’ - ‘Les petits enfants.’
- b. *Koi vjarvat v Djado Koleda?* - *Malkite deca.*
 qui-pl. croire-3p.pl. à Père Noël - petits-déf. enfants
 ‘Qui croit au père Noël?’ - ‘Les petits enfants.’
 ‘Quelles personnes croient au père Noël?’

L’utilisation de *koja* ‘qui’-féminin en (26b) présuppose que la personne qui pose la question sait préalablement que les professeurs de syntaxe sont des femmes. Par conséquent, l’élément nominal vide [e] (avec lequel s’accorde le déterminant *koj*) sera marqué [+animé], [+féminin]. Quant au syntagme *koj* ‘qui’ générique en (26a), le [e] aura le trait [+animé] à cause du verbe ‘enseigner’ qui assigne son rôle thêta externe à un Agent. Pour

ce qui est de l'accord, on pourrait supposer qu'il se fera par défaut, c'est-à-dire l'élément nominal vide [e] portera les traits [+masculin], [+singulier].

En (27a), le N non prononcé sera marqué [+animé], [+masculin], [+singulier], en fait 'homme' en général, alors qu'en (27b) l'élément nominal pourrait être remplacé par 'gens'/'personnes' sans changer le sens de la phrase.

Une autre particularité du bulgare familier est le remplacement fréquent du syntagme *kogo* 'qui' accusatif par *koj*. Rappelons que les syntagmes D-liés *koj (N)* ne portent pas de marques casuelles²⁰. La phrase (28), tirée de Penchev (1993), est ambiguë, tout comme l'est la phrase (29) dans laquelle nous avons utilisé un syntagme interrogatif D-lié.

(28) *Koj chaka deteto?*

qui attend enfant-déf.

1) Qui attend l'enfant? – *koj* – nominatif

2) Qui est-ce que l'enfant attend? – *koj* – accusatif

(29) *Koj chovek chaka deteto?*

quel homme attend enfant-déf.

1) Quel homme attend l'enfant? – *koj chovek* – nominatif

²⁰ Le système casuel a disparu en bulgare (à la différence des autres langues slaves) à l'exception du vocatif et du système pronominal. Dans le langage de tous les jours on observe une forte tendance à éviter les formes casuelles sauf pour les pronoms personnels et les clitiques.

2) Quel homme est-ce que l'enfant attend? – *koj chovek* –
accusatif

Comme nous l'avons déjà dit, tous les syntagmes D-liés d'une façon intrinsèque en bulgare ont la structure *koj [N]*. L'élément nominal peut être prononcé (*koj chovek* 'quel homme', *koja kniga* 'quel livre') ou ne pas être prononcé. S'il n'est pas réalisé, son sens pourrait être récupéré dans le contexte du discours ou, en ce qui a trait au syntagme *koj* 'qui', dans un contexte plus large de nos connaissances sur le monde, c'est-à-dire, l'élément vide suivant *koj* 'qui' sera interprété toujours comme [+animé] et portera les marques d'accord par défaut - [+masculin], [+singulier].

Nous venons donc de montrer qu'il y a de bonnes raisons de penser que le syntagme Qu- *koj* 'qui' en bulgare fait partie du groupe des syntagmes D-liés *koj N* 'quel N', comme proposé par Krapova et Cinque (2008). Or, en adoptant une telle approche, très rapidement on se verra confronté à au moins deux problèmes. Premièrement, si le syntagme *koj* est toujours D-lié on devrait s'attendre à ce que la Condition de supériorité ne soit pas respectée dans les phrases comportant deux syntagmes liés au discours, peu importe si la partie nominale est prononcée ou non. Comme l'illustrent les phrases en (30), empruntées à Krapova et Cinque, ce n'est pourtant pas le cas : *koj* sujet doit précéder le syntagme *koja studentka* 'quelle étudiante' en position objet, alors que le sujet *koj prepodavatel* 'quel

professeur' de notre exemple en (31) peut précéder ou suivre l'objet direct *koja studentka* 'quelle étudiante'.

(30) a. *Koj koja studentka shte izpita?*

qui-NOM quelle étudiante va donner un examen

b. **Koja studentka koj shte izpita?*

quelle étudiante qui-NOM va donner un examen

'Qui donnera un examen à quelle étudiante?'

(Krapova&Cinque 2008)

(31) a. *Koj prepodavatel koja studentka shte izpita?*

quel professeur quelle étudiante va donner un examen

b. *Koja studentka koj prepodavatel shte izpita?*

quelle étudiante quel professeur va donner un examen

'Quel professeur donnera un examen à quelle étudiante?'

Le deuxième point problématique pour l'analyse de *koj* 'qui' comme mot Qu- intrinsèquement D-lié pourrait avoir trait à tout ce qu'on appelle dans la littérature un syntagme « radicalement non D-lié ». Pesetsky (1987) a remarqué que certaines expressions (par exemple, *the hell* en anglais ou *diable* en français) ajoutées après le syntagme Qu- pouvaient changer la valeur de l'interrogation. Le terme *aggressively non-D-linked wh-phrases* a été proposé en opposition aux syntagmes D-liés. Alors que les derniers,

comme nous venons de le montrer, font référence aux informations déjà connues ou mentionnées dans le discours, les premiers expriment plutôt l'absence totale d'un tel lien avec le discours. Il s'agit des phrases comme celles en (32) pour l'anglais et en (33) pour le français (voir Obenauer 1994).

(32) Who the hell bought that book?

(33) Qui diable a acheté ce livre?

Les syntagmes intrinsèquement D-liés sont incompatibles avec des expressions comme '*the hell*' et '*diable*' comme le montre l'exemple ci-dessous :

(34) * Quel étudiant diable a acheté ce livre?

Alors, si l'on traite *koj* 'qui' de syntagme D-lié (c'est-à-dire ayant la structure *koj* N), on devrait s'attendre à ce que l'équivalent en bulgare des phrases en (32) et (33) ne soit pas possible. Ce n'est cependant pas le cas :

(35) *Koj po djavolite e kupil тази книга?*

qui prép. diables-déf. aux. acheté ce livre

'Qui diable a acheté ce livre?'

La conclusion qu'on pourrait tirer de cet exemple ne semble pourtant pas aussi catégorique à cause de la présence de phrases comme celles en (36) :

(36) a. *Koj idiot po djavolite zvani na vratata?*

quel idiot prép. diables-déf. sonne à porte-déf.

'Quel idiot sonne à la porte?'

b. *Koj po djavolite e Ivan Ivanov?*

qui(masc) prép. diables-déf. est Ivan Ivanov

'Qui diable est Ivan Ivanov?'

c. *Koja po djavolite e Maria Ivanova?*

qui(fém.) prép. diables-déf. est Maria Ivanova

'Qui diable est Maria Ivanova?'

d. *Koi po djavolite sa Ivan i Petar?*

qui(pl) prép. diables-déf. sont Ivan et Petar

'Qui diable sont Ivan et Petar?'

En (36a) l'expression *po djavolite* 'diable' suit bel et bien le syntagme D-lié *koj idiot* 'quel idiot', mais il nous semble que son rôle est plutôt de renforcer son sens négatif. En (36b, c et d) on voit que le syntagme Qu- change de genre et de nombre en fonction du genre et du nombre du sujet. Deux scénarios sont possibles. Le premier serait de dire qu'en bulgare le syntagme interrogatif simple (et non D-lié) *koj* a plusieurs formes – *koj*

masc., *koja* fém, *koe* neutre, *koi* pluriel – tout ce que la grammaire traditionnelle appelle « pronoms interrogatifs ». La deuxième possibilité serait d'accepter qu'il s'agit bel et bien d'un syntagme D-lié dont la partie nominale est non prononcée, mais dans ce cas il faudrait expliquer la présence inattendue de l'expression *po djavolite* 'diable'. Pour autant que nous sachions, il n'existe aucune étude sur ce problème. À ce stade-ci, nous ne pouvons que noter que c'est là une question qui demande d'être examinée de plus près, ce qui pourrait faire l'objet de recherches ultérieures.

Revenons maintenant au tableau 3 représentant l'ordre des syntagmes Qu- antéposés selon Krapova et Cinque (2008). Les données montrent clairement que les syntagmes D-liés précèdent les syntagmes non D-liés. Les travaux récents sur les syntagmes liés au discours suggèrent que ces syntagmes interrogatifs se déplacent dans une position de Topique (TopP). Cependant, à la différence du français ou de l'anglais, le bulgare possède deux positions de Topique : une pour des syntagmes repris par un pronom et l'autre pour des syntagmes non repris. Krapova (2002) appelle cette dernière position *Operator Topic Position* (position de Topique quantificationnelle). Les syntagmes qui occupent ces différentes positions ont des propriétés différentes. Les D-liés non repris par un pronom sont sensibles aux effets du croisement faible (effets *WCO*) et A'-lient une variable. Par contre, les syntagmes repris par un pronom ont des

propriétés non quantificatlonnelles et ne sont pas sensibles aux effets du croisement faible. Une illustration est fournie en (37) et (38) – les exemples sont tirés de Krapova et Cinque (2008) :

(37) a. *Na koj student_i e daval pari bashta mu^{*ij}?*

à quel étudiant aux. donné argent père son

b. *Na koj student_i mu_j e daval pari bashta mu_j?*

à quel étudiant lui-cl-Dat. aux. donné argent père son

‘À quel étudiant son père a-t-il donné de l’argent?’

(38) a. *Koja knjiga e prochel vseki? portée large et étroite*

quel livre aux. lu tout le monde

‘Tout le monde a lu quel livre?’

b. *Koja knjiga ja e prochel vseki? portée large*

quel livre la-cl.-Acc aux. lu tout le monde

‘Quel livre est-ce que tout le monde l’a lu?’

Les effets du croisement faible en (37a) sont « réparés » en (37b) par la présence du clitique mu ‘lui’ qui reprend le syntagme interrogatif *na koj student* ‘à quel étudiant’. L’absence des effets WCO est une des caractéristiques des constructions non quantificatlonnelles (Lasnik & Stowell, 1991; Rizzi, 1997).

La phrase (38a) est ambiguë - le syntagme Qu- a une portée large ou étroite par rapport au syntagme quantifié *vseki* 'tout le monde'. Cette ambiguïté disparaît en (38b) à cause du clitique *ja* – il n'y a qu'un seul livre qui a été lu par tout le monde et la question est de savoir quel est ce livre.

On observe exactement les mêmes effets dans les phrases interrogatives avec des syntagmes Qu- simples *na kogo* 'à qui' et *kogo* 'qui' accusatif :

- (39) a. *Na kogo_i e daval pari bashta mu*_{ij} ?*
à qui aux. donné argent père son
- b. *Na kogo_i mu_j e daval pari bashta mu_i?*
à qui lui-cl-Dat. aux donné argent père son
'À qui son père a-t-il donné de l'argent?'

- (40) a. *Kogo poznavá vseki?*
qui-ACC connaît tout le monde
'Qui est-ce que tout le monde connaît?' (la phrase est ambiguë)
- b. *Kogo go poznavá vseki?*
qui-ACC cl.-ACC connaît tout le monde
'Qui est-ce que tout le monde connaît?' (la phrase n'est plus ambiguë – il y a une personne que tout le monde connaît)

Les exemples ci-dessus montrent que les syntagmes *kogo* ‘qui’ accusatif et *na kogo* ‘à qui’ peuvent occuper la position de Topique et peuvent être repris par un pronom. En effet, les pronoms de reprise sont utilisés dans les questions multiples avec des syntagmes Qu- simples. En bulgare standard, ils sont obligatoires avec certains verbes psychologiques (voir exemples (4) et (5) de la section précédente), alors qu’en bulgare familier les pronoms de reprises sont facultatifs dans les phrases comme celle en (41):

(41) *Na kogo kakvo mu donese djado Koleda?*

à qui quoi-ACC cl.- DAT apporté- 3p.sg., passé Père Noël

‘Père Noël a apporté quoi à qui?’

Jaeger (2003, 2004) a fait remarquer que, dans une question multiple, les mots Qu- repris par des pronoms doivent précéder tout autre syntagme Qu-, sont interprétés comme liés au discours et représentent le « thème » (*topic*) de la question (ce dont on parle). Par exemple, la phrase en (42) est possible seulement si le syntagme *kogo* (qui-acc) fait référence à un groupe de personnes déjà mentionné dans le discours et que la question est spécifiquement posée pour recevoir de l’information au sujet de ces personnes.

(42) Kogo koj *(go) e narisuval?

qui-ACC qui-NOM le-cl.ACC aux. dessiné

‘Qui a dessiné qui?’ – J’aimerais savoir laquelle de ces personnes a été dessinée par quel peintre. Quel peintre a dessiné quelle personne? (Jaeger 2004)

À partir des analyses de la distribution des pronoms de reprise dans les phrases déclaratives et interrogatives en bulgare, Jaeger a émis l’hypothèse *Topics-First*, selon laquelle l’ordre des syntagmes Qu- dans une question à mouvement multiple, tout à fait comme l’ordre des constituants dans une phrase non interrogative, est déterminé partiellement par la topicalisation²¹. L’analyse de Jaeger n’est pas explicite quant à la position dans laquelle se déplace le premier syntagme; toutefois, l’auteur évoque la possibilité qu’il pourrait s’agir de la position de Topique de thème (*aboutness position*) dans laquelle on ne retrouve que des syntagmes D-liés repris par un pronom. En effet, les données confirment que les constituants repris par des clitiques occupent toujours la première position dans une question multiple. Comme en bulgare les pronoms de reprise ne sont disponibles que pour les syntagmes objet direct et indirect, Jaeger considère plausible que les syntagmes

²¹ L’idée de lier la formation des questions multiples à la topicalisation a été proposée pour différentes langues, par exemple, pour l’allemand (Grohmann, 2003, 2005), pour le basque (Reglero, 2003; Jeong, 2008), pour les questions avec des syntagmes D-liés en anglais (Boeckx & Grohmann, 2004), pour le russe (Strahov, 2001; Scott, 2003).

interrogatifs sujet et ajout se déplacent, eux aussi, dans la position de Topique de thème (c'est-à-dire au tout début de la phrase), mais sans être repris. Notons cependant que, selon nous, une telle approche soulève certaines questions concernant les propriétés des mots déplacés (opérateurs/non-opérateurs, par exemple), ainsi que l'ordre des mots Qu- dans les phrases sans pronom de reprise - il reste toujours à expliquer pourquoi en présence de *koj* 'qui' nominatif le seul ordre possible est sujet – ajout, alors que si le sujet est exprimé par le syntagme interrogatif *kakvo* 'quoi', les deux constructions, sujet - ajout/ajout - sujet, sont grammaticales. Quoi qu'il en soit, Jaeger a été le premier à avoir tenté d'élucider l'ordre des syntagmes Qu- en bulgare en réduisant ce phénomène linguistique non seulement à une contrainte spécifique, telle que la supériorité, mais plutôt à un principe indépendant et beaucoup plus général, tel que la topicalisation. Ce genre de généralisations, selon nous, est encore plus intéressant, car il a permis de relier deux processus linguistiques différents à première vue : l'ordre des syntagmes Qu- dans les interrogatives et l'ordre des constituants en périphérie gauche en général. Comme nous en avons déjà discuté dans le chapitre précédent, l'espace préverbal peut être occupé par différents syntagmes dont l'ordre n'est pas du tout arbitraire. Les données montrent clairement que les constituants focalisés suivent toujours les topiques. Les éléments en Topique repris par des pronoms, pour leur part, précèdent ceux qui ne le sont pas. L'hypothèse *Topics-First* de Jaeger, rappelons-le, suppose que

l'ordre des syntagmes Qu- dans une question multiple ainsi que l'ordre des constituants dans une phrase non interrogative sont régis tous les deux par la topicalisation. Autrement dit, les deux structures suivent un schéma commun :

(43) Top (repris par un pronom) – Top (non repris) – Focus

En fait, l'article de Krapova et Cinque (2008) apporte les précisions nécessaires pour comprendre ce lien, bien que les auteurs adoptent, surtout en ce qui concerne les syntagmes Qu- non D-liés, une approche différente que nous verrons dans un instant. Dans l'analyse de Krapova et Cinque, les différents syntagmes Qu- en bulgare occupent les trois positions suivantes : XP, YP et ZP (cf. 45). XP étant la position la plus haute en périphérie gauche, c'est-à-dire une position de Topique (TopP), est réservée aux syntagmes interrogatifs D-liés repris par un pronom. Comme nous l'avons déjà montré, il s'agit d'une position non quantificationnelle (voir les exemples (37b) et (39b)). Les deux autres, YP et ZP, appartiennent au domaine quantificationnel. YP accueille les syntagmes D-liés non repris par un pronom, alors que ZP pour sa part représente l'espace occupé par les mots Qu- non liés au discours. Voici donc en (44) la structure d'une question multiple qui correspond au schéma évoqué en (43) :

(44) [_{XP}D-liés - cl. [_{YP} D-liés non repris [_{ZP} non D-liés [_{IP} cl_{XP}...

L'élaboration d'une analyse complète des mécanismes régissant l'ordre des syntagmes Qu- dans les questions multiples en bulgare n'était pas, comme nous l'avons déjà mentionné au début de cette section, l'objectif principal de Krapova et Cinque (2008). Le but poursuivi visait plutôt à enrichir les données empiriques. Cependant, à la toute fin de l'article, les auteurs présentent leur point de vue sur la problématique.

La proposition clé dans l'analyse de Krapova et Cinque repose sur l'hypothèse que l'ordre des syntagmes interrogatifs antéposés non D-liés reflète leur ordre avant le mouvement Qu-. Cet ordre, pour sa part, est déterminé par le trait [+/-animé] des constituants déplacés. Au début on retrouve les syntagmes marqués [+animé] – *koj* 'qui' nominatif, *kogo* 'qui' accusatif et *na kogo* 'à qui', suivis des syntagmes non spécifiés pour ce trait ou marqués [-animé] : les ajouts *koga* 'quand' et *kade* 'où', *kakvo* 'quoi' nominatif et accusatif, *kolko N/kakav N* 'combien de N/quelle sorte de N'. Pour expliquer les cas où cet ordre semble ne pas être respecté, Krapova et Cinque proposent d'analyser la dérivation en termes de Minimalité Relativisée (MR) de Rizzi (1990, 2001) en y ajoutant une modification d'un des principes de Chomsky (2001) sur les chaînes A. La contrainte de MR est interprétée comme une condition sur les représentations (45), basée elle-même sur la notion de Minimalité (46) :

(45) (A_1, \dots, A_n) is a chain iff, for $1 \leq i < n$

(i) $A_i = A_{i+1}$

(ii) A_i c-commands A_{i+1}

(iii) A_{i+1} is in a Minimal Configuration with A_i (Rizzi 2001)

(46) Y is in a Minimal Configuration with X iff there is no Z such that

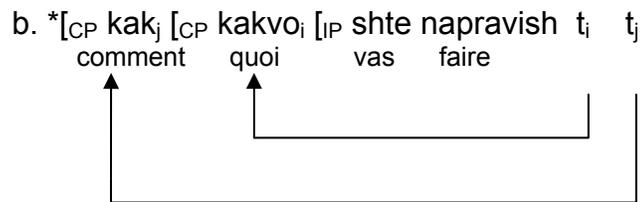
(i) Z is of the same structural type as X, and

(ii) Z intervenes between X and Y (Rizzi 2001)

En d'autres mots, dans une configuration X Z Y, Z joue le rôle d'« intervenant » entre la trace Y et la cible X si Z c-commande Y sans c-commander X et si Z est spécifié pour le même trait que la cible X. Selon Krapova et Cinque, seulement toute la chaîne, et non pas une partie de cette chaîne, peut être considérée comme 'intervenant'²².

Voyons maintenant comment ce mécanisme fonctionne dans les questions multiples en bulgare. Nous présentons dans ce qui suit les deux exemples cités par Krapova et Cinque :

²² Cette proposition est en fait une modification d'un des principes sur les chaînes A formulé par Chomsky (2001) : « *Only the head of an A-chain (equivalently, the whole chain) blocks matching under the Minimal Link Condition* ».

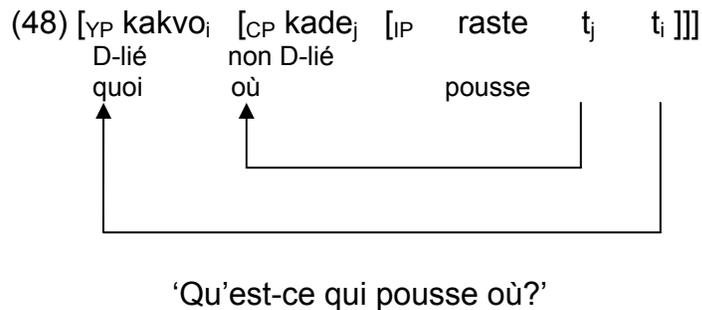


'Qu'est-ce que tu vas faire comment?'

Les deux syntagmes Qu- en (47) sont non D-liés et avant le mouvement Qu-, comme proposé par les auteurs, *kakvo* 'quoi' se trouve dans une position plus haute que *kak* 'comment' (il s'y déplace pour vérifier son Cas accusatif). La phrase (47a) est grammaticale car toutes les conditions de MR sont respectées : entre la trace t_i et la cible *kakvo* 'quoi' il n'y a qu'une partie de la chaîne (*kak ... t_j*) qui intervient et respectivement, entre la trace t_j et la cible *kak* 'comment' n'intervient qu'une partie de la chaîne (*kakvo ... t_i*). Ce n'est pourtant pas le cas en (47b), où toute la chaîne (*kakvo ... t_i*) s'interpose entre la trace t_j et la cible *kak* 'comment'.

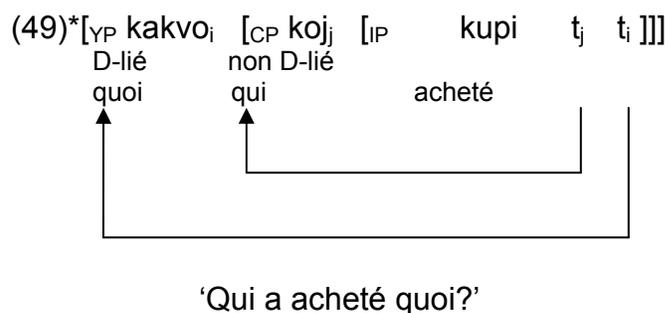
En revanche, l'exemple en (48) comporte, selon Krapova et Cinque, un syntagme D-lié, à savoir *kakvo* 'quoi', qui se déplace dans une position différente de celle accueillant les syntagmes non D-liés. Par conséquent, l'intervention de la chaîne (*kade ... t_j*) entre la trace t_i et la cible *kakvo* ne

sera pas un obstacle à la grammaticalité de la phrase – le trait de « l'intervenant » (non D-lié) est différent du trait de la cible (D-lié) :



Quoique l’analyse de Krapova et Cinque soit très originale et semble capable, à première vue, d’expliquer les cas de violations de la Condition de supériorité, elle soulève certaines questions. Premièrement, si l’on considère les deux derniers exemples, il n’est pas clair pourquoi avant le mouvement Qu- le syntagme objet *kakvo* ‘quoi’ en (47) se déplace devant l’ajout *kak* ‘comment’ pour vérifier son Cas, alors que le sujet *kakvo* ‘quoi’ reste après l’ajout *kade* ‘où’ en (48). Deuxièmement, si l’on accepte la proposition de Krapova et Cinque selon laquelle l’ordre des syntagmes interrogatifs dans une question multiple en bulgare reflète exactement leur ordre avant le mouvement Qu- (« ...*the order of wh-phrases in Bulgarian multiple wh-fronting reflects, up to the finest degree, their pre-wh-movement order...* »), on serait obligé de conclure que la position de base des syntagmes sujets *kakvo*, *kakav N* et *kolko N* est au-dessous de celle des ajouts et des objets animés (*kogo*, *na kogo*). Une telle conclusion irait,

nous semble-t-il, à l'encontre des règles syntaxiques. Le troisième problème a trait aux phrases à deux syntagmes Qu- D-liés (de type *koj N* 'quel N'). Selon l'analyse proposée, le seul ordre possible serait sujet – objet, ce qui, comme l'on sait très bien, est incorrect. Concernant les syntagmes D-liés, nous ne pouvons nous empêcher de mentionner quelques points qui nous semblent ne pas être très clairs. Notons d'abord la contradiction en ce qui concerne le statut du syntagme *koj* 'qui' nominatif traité par les auteurs comme faisant partie du paradigme des D-liés (dans la section V) et comme étant non D-lié dans la conclusion. Bien définir le caractère de ce syntagme paraît très important pour l'analyse de Krapova et Cinque, car si l'on accepte que *koj* est non D-lié, rien ne pourrait interdire la dérivation d'une question agrammaticale comme celle en (49) avec un syntagme Qu- *kakvo* 'quoi' D-lié. La phrase ci-dessous devrait être possible selon l'approche proposée dans l'article :



Notons également le manque d'arguments appuyant la présence des syntagmes *kogo* 'qui' accusatif et *na kogo* 'à qui' dans la liste des mots

interrogatifs liés au discours. Il n'est pas clair quels critères sont utilisés pour faire la distinction entre, par exemple, le syntagme *kogo* D-lié et l'autre *kogo*, non lié au discours.

Finalement, il faut dire que l'analyse de Krapova et Cinque ne s'applique qu'aux phrases interrogatives à deux syntagmes Qu-. Elle ne peut expliquer les effets de supériorité sélective, c'est-à-dire le fait que l'ordre de tous les syntagmes Qu- antéposés, sauf le premier, est libre. Par ailleurs, selon Krapova et Cinque (2008), cette « liberté » dans les déplacements des syntagmes Qu- ne fait pas l'unanimité chez les locuteurs natifs du bulgare et par conséquent, devrait être examinée de plus près. Dans la toute première note de bas de page de leur article, les auteurs en fournissent quelques exemples et déclarent que les questions multiples à plus de deux syntagmes interrogatifs ne feront pas l'objet de leur étude.

L'article de Krapova et Cinque (2008) est non seulement le plus récent travail sur l'ordre des syntagmes Qu- dans les questions multiples en bulgare, mais aussi et avant tout une véritable source de données empiriques pour des recherches futures. Souvenons-nous que l'objectif principal des auteurs était de fournir le plus d'exemples possible et non pas de proposer une analyse du mécanisme régissant l'ordre des déplacements multiples. À notre connaissance, c'est la première et, pour

l'instant, la seule étude qui représente toute la palette des syntagmes interrogatifs en bulgare : simples et complexes, liés et non liés au discours, repris et non repris par des clitiques, opérateurs et non opérateurs, marqués et non marqués pour le trait [animé]. Les deux points problématiques pour toutes les analyses antérieures, à savoir la violation de la Condition de supériorité dans certains cas et l'insertion du matériel non interrogatif entre les syntagmes antéposés, ont également été traités du point de vue empirique et théorique. Les effets de supériorité, comme nous venons tout juste d'en discuter, ont été expliqués par une des versions de la Minimalité Relativisée. En ce qui a trait à l'insertion, les données citées par Krapova et Cinque démontrent que le syntagme Qu-précédant la proposition intercalaire doit être non seulement D-lié, mais aussi repris par un clitique. Cette observation pourrait nous aider à comprendre un fait intéressant que nous avons brièvement mentionné lors de la présentation de l'analyse de Lambova (2001). Son approche, rappelons-le, supposait que l'insertion du matériel non interrogatif n'était possible qu'après le premier syntagme Qu- et, d'une façon bizarre, tous ses exemples ne commençaient que par le mot interrogatif *koj* 'qui' nominatif. À la lumière de la proposition de Krapova et Cinque, le « hasard » en ce qui concerne les données citées par Lambova retrouverait son explication logique : *koj* 'qui' sujet est un syntagme D-lié, en position de Topique, repris par un clitique, à savoir un *pro*²³. Par

²³ Comme nous l'avons déjà mentionné, en bulgare les pronoms de reprise ne sont

conséquent, toutes les phrases dans lesquelles le matériel non interrogatif est inséré juste après *koj* 'qui' sont grammaticales.

disponibles que pour les syntagmes objet direct et indirect Toutefois, plusieurs chercheurs suggèrent que le sujet est repris par un clitique inaudible, en fait un *pro*. « *As for Topic initial subject DPs, we follow Motapanyane's (1997) proposal (based on Anagnostopoulou 1997) that subjects in Bulgarian also enter Topic chains and are resumed by invisible clitics, a non-lexical pro, which functions exactly like its lexical (object) counterpart in Topic chains headed by object DPs.* » (Krapova et Karastaneva 2002:300). Voir aussi Arnaudova (2002).

CONCLUSION

L'objectif principal de ce mémoire était d'examiner les questions multiples en bulgare, en accordant une importance particulière aux mécanismes régissant l'ordre des syntagmes interrogatifs antéposés. Nous avons démontré que, malgré le nombre considérable d'analyses et d'hypothèses émises sur cette problématique, le sujet reste toujours actuel. Comme en témoignent les résultats de notre exercice, aucune des approches présentées ne suffit à rendre compte de toutes les données du bulgare. Selon Rudin (1988), qui a été la première à proposer une analyse des questions multiples dans les langues slaves, l'antéposition des mots Qu- en bulgare obéit toujours à la Condition de supériorité, ce qui prescrit obligatoirement la première position au syntagme nominatif et impose le schéma Objet Direct – Objet Indirect aux syntagmes suivants. Qui plus est, selon cette hypothèse, les syntagmes Qu- forment un constituant et, par conséquent, rien ne peut rompre la séquence interrogative. Les données révèlent cependant une autre réalité : le sujet ne se déplace pas toujours en premier, l'ordre entre le deuxième et le troisième syntagme est libre et du matériel non interrogatif peut être inséré entre les mots Qu- antéposés. Les théories faisant appel à des contraintes sur l'économie des mouvements proposent, chacune par ses propres moyens, une explication aux effets de supériorité sélective, mais passent sous silence les cas où la première position n'est pas occupée par le syntagme Qu- nominatif. L'idée

d'avoir recours au trait [+/-animé] des syntagmes déplacés, évoquée dans certains travaux, explique plusieurs cas de « violation » de la Condition de supériorité, mais pas tous, en ce qui concerne, par exemple, la proposition de Billings et Rudin (1996) – leur analyse ne traite que de mots Qu-simples et son application aux syntagmes complexes ne donne pas de bons résultats. Pour mieux rendre compte de la variété des syntagmes interrogatifs en bulgare, Krapova et Cinque (2008) proposent, dans un premier temps, une division axée sur les propriétés discursives des mots Qu-, c'est-à-dire sur la distinction entre les syntagmes D-liés (d'une façon inhérente ou interprétés comme liés au discours) et les syntagmes non D-liés. Le trait [+/-animé], selon l'analyse proposée, n'est considéré pertinent pour l'ordre des déplacements qu'en ce qui concerne le groupe de non-D-liés. Quoiqu'elle soit beaucoup plus fidèle aux faits, cette approche soulève, comme nous l'avons démontré dans l'exposé, quelques problèmes et demande des explications supplémentaires en ce qui a trait à certaines propositions controversées. Nous nous permettons d'ouvrir ici une parenthèse et de mentionner que, selon nous, l'utilisation du trait [+/-animé] semble être redondante ou, du moins, ne pas être de première importance. Dans tous les exemples, y compris dans ceux cités par Krapova et Cinque, la possibilité pour un syntagme Qu- de se positionner au début d'une question multiple a trait d'abord et avant tout à sa capacité d'être interprété comme lié au discours et non pas à son caractère [+/-animé] (cf. le comportement syntaxique différent de *kakvo* 'quoi', D-lié ou

non D-lié dépendamment du contexte ou l'idée que le mot Qu- *koj* 'qui' fait partie du groupe des syntagmes D-liés). Il se peut donc que l'ordre des syntagmes interrogatifs antéposés, qu'on attribue au trait [+/-animé] des éléments déplacés ou à la Condition de supériorité, soit fonction d'autres propriétés, telles que discursivité et référentialité.

Cette hypothèse, si elle est valable, soulèverait aussi la question de la position exacte dans laquelle se déplacent les syntagmes Qu-. Comme nous l'avons déjà vu, c'est là un autre sujet qui est loin de faire l'unanimité parmi les linguistes – pour certains, c'est bien SpecCP qui accueille les mots interrogatifs, d'autres postulent de différentes projections « reliées au discours » que la tête interrogative C prend comme complément; il y a des analyses qui exploitent la théorie de l'éclatement de CP de Rizzi (1997). Les débats se poursuivent, comme en témoignent les recherches récentes sur la topicalisation, la résomption et l'insertion du matériel non interrogatif menées dans le but de mieux comprendre le processus des déplacements multiples et les propriétés différentes des syntagmes Qu- antéposés.

Somme toute, en faisant état des hypothèses les plus importantes émises au fil des ans à propos des interrogatives à mouvement multiple en bulgare, nous espérons avoir réussi non seulement à bien présenter un sujet complexe, un phénomène linguistique situé aux interfaces de plusieurs domaines de l'étude du langage (syntaxe, sémantique et

morphophonologie), mais aussi à cerner clairement les problèmes auxquels ces approches font face. Nous nous sommes efforcés de proposer une critique juste et constructive et de fournir des faits nouveaux pour mieux comprendre la problématique. Il reste sans aucun doute beaucoup de travail à faire afin de trouver des réponses aux questions posées lors de notre discussion et à bien d'autres qui en découleraient.

Sur ce, il ne nous reste plus qu'à fermer la dernière page de ce mémoire en ouvrant la porte aux recherches futures.

BIBLIOGRAPHIE

- ANAGNOSTOPOULOU, Elena. 1997. Clitics Left Dislocation and Contrastive Left Dislocation. In H. van Riemsdijk et F. Zwarts (eds.), *Materials on Left Dislocation*, Amsterdam : John Benjamins, 151-192.
- AOUN, Josef, Norbert Hornstein, David Lightfoot et Amy Weinberg. 1987. Two Types of Locality, *Linguistic Inquiry* 18, 537-577.
- AOUN, Josef, Norbert Hornstein et Dominique Sportiche. 1980. Some Aspects of Wide Scope Quantification, *Journal of Linguistic Research* 1, 69-95.
- ARNAUDOVA, Olga. 2002. Clitic Left Dislocation and Argument Structure in Bulgarian. In *Proceedings of FASL-10*, University of Michigan.
- ARNAUDOVA, Olga. 2003. Saliency and contrast in colloquial Bulgarian: Clitic left dislocation versus contrastive topicalisation. *Proceedings of the Dislocated Elements Workshop*, ZAS, Berlin (novembre 2003). *ZAS Papers in Linguistics* 35: 15-40.
- BELLETTI, Adriana et Luigi Rizzi. 1988. Psych Verbs and Theta Theory. *Natural Language and Linguistic Theory* 6: 292-352.
- BENINCÀ. Paola. 2001. The position of Topic and Focus in the Left Periphery. In Cinque, G. et G. Salvi (eds.), *Current Studies in Italian Syntax. Essays offered to Lorenzo Renzi*. Amsterdam : Elsevier, 39-65.

- BILLINGS, Loren et Catherine Rudin. 1996. Optimality and Superiority: A new approach to overt multiple-wh ordering. *Formal Approaches to Slavic Linguistics* 3: 35–60.
- BOBALJIK, Johathan et Hoskuldur Thráinsson. 1998. Two Heads aren't always better than one. *Syntax* 1: 37-71.
- BOECKX, Cedric et Sandra Stjepanović. 1999. The wh/clitic connection in Slavic: Theoretical implications. *Formal Approaches to Slavic Linguistics* 8: 22–40.
- BOECKX, Cedric. 2003. *Islands and Chains*. Amsterdam : John Benjamins.
- BOECKX, Cedric et Kleanthes Grohmann. 2004. Sub-Move: Towards a Unified Account of Scrambling and D-Linking. In David Adger, Cécile de Cat et George Tsoulas (eds), *Peripheries: Syntactic Edges and Their Effects*. Dordrecht : Kluwer, 341-357.
- BOŠKOVIĆ, Željko. 1997. On certain violations of the Superiority condition, AgrO, and Economy of derivation. *Journal of Linguistics* 33: 227–254.
- BOŠKOVIĆ, Željko. 1998. Wh-phrases and wh-movement in Slavic. *Workshop on Comparative Slavic Morphosyntax*, Indiana University.
- BOŠKOVIĆ, Željko. 1999. On multiple feature checking: Multiple wh-fronting and multiple head-movement. In S. Epstein et N. Hornstein (eds), *Working Minimalism*. Cambridge, Mass. : MIT Press, 159-187.
- BOŠKOVIĆ, Željko. 2001. *On the Syntax-Phonology Interface: Cliticization and Related Phenomena*. Amsterdam : Elsevier Science.

- BOŠKOVIĆ, Željko. 2002. On multiple wh-fronting. *Linguistic Inquiry* 33: 351-383.
- CHOMSKY, Noam. 1973. Conditions on transformations. In Stephen Anderson et Paul Kiparsky (eds.), *A Festschrift for Morris Halle*, New York : Holt, Rinehart and Winston, 232–286.
- CHOMSKY, Noam. 1981. *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht : Foris.
- CHOMSKY, Noam. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge, Mass : MIT Press.
- CHOMSKY, Noam. 2000. Minimalist inquiries: The framework. In R. Martin, D. Michaels et J. Uriagereka (eds.), *Step by Step. Essays on Minimalist Syntax in Honor of Howard Lasnik*, Cambridge, Mass. : MIT Press, 89-155.
- CHOMSKY, Noam. 2001. Derivation by Phase. In M. Kenstowicz (ed.), *Ken Hale: A life in language*, Cambridge, Mass : MIT Press, 1-52.
- COMOROVSKI, I. 1986. Multiple Wh-Movement in Romanian. *Linguistic Inquiry* 17.1, 171-177.
- DAVIS, Lori J. 1987. Remarks on Government and Proper Government, *Linguistic Inquiry* 18, 311-321.
- DUKOVA-ZHELEVA, Galina. 2010. *Questions and focus in Bulgarian*, Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.
- FRANKS, Steven. 1998. Clitics in Slavic. Position paper, *Workshop on Comparative Slavic Morphosyntax*, Indiana University.

- GREWENDORF, Günther. 2001. Multiple wh-fronting. *Linguistic Inquiry* 32: 87–122.
- GROHMANN, Kleanthes. 2003. German Is a Multiple Wh-Fronting Language! In Cedric Boeckx et Kleanthes Grohmann, (eds.), *Multiple Wh-Fronting*. Amsterdam : John Benjamins, 99-130.
- GROHMANN, Kleanthes. 2005. Top issues in questions: Topics – Topicalization – Topicalizability. In L. Cheng et N. Corver (eds.), *Wh-movement on the move*,. Cambridge, Mass : MIT Press.
- IZVORSKI, Roumyana. 1995. On wh-movement and focus movement in Bulgarian. *Proceedings of the Conference of SOLE 2*: 54–67.
- JAEGER, T. Florian. 2003. Topics First! In- and outside of Bulgarian wh-interrogatives. In S. Müller (ed.), *The Proceedings of the 10th International Conference on Head-Driven Phrase Structure grammar*, Michigan State University, Standford : CSLI Publications, 188-202.
- JAEGER, T. Florian. 2004. Topicality and Superiority in Bulgarian wh-questions. In O. Arnaudova, W. Browne, M.-L. Rivero et D. Stojanović (eds.), *Formal Approaches to Slavic Linguistics: The Ottawa Meeting*. 2003,. Ann Arbor, Mich. : Michigan Slavic Publications.
- JAEGGLI, Osvaldo: 1986. Quantification and WH Questions in Spanish, manuscrit, University of Southern California.

- JEONG, Youngmi. 2007. Multiple Wh-Fronting in Basque. In A. Conroy, C. Jing, C. Nakao et E. Takahashi (eds), *University of Maryland Working Papers in Linguistics* 15, 98-142.
- KISS, Katalin É. 1995. *Discourse-configurational Languages*, New York : Oxford University Press.
- KOIZUMI, Masatoshi. 1994. Layered specifiers. *Proceedings of the North East Linguistic Society* 24: 255–269.
- KOIZUMI, Masatoshi. 1994. *Phrase structure in minimalist syntax*. Thèse de doctorat. MIT.
- KRAPOVA, Iliyana et Tsena Karastaneva. 2002. On the structure of the CP field in Bulgarian, *Balkanistica* 15: 293-321.
- KRAPOVA, Iliyana. 2002. On the Left Periphery of the Bulgarian sentence. *University of Venice Working Papers in Linguistics* Vol. 12.
- KRAPOVA, Iliyana et Guglielmo Cinque. 2008. On the order of wh-phrases in Bulgarian multiple wh-fronting. In Zybatow, Szucsich, Junghanns et Meyer (eds.), *Formal Description of Slavic Languages: The Fifth Conference, Leipzig 2003*, Frankfurt am Mein : Peter Lang, 318-336.
- LAMBOVA, Mariana. 1999. The typology of multiple wh-fronting in Slavic revisited. *Formal Approaches to Slavic Linguistics* 8: 238–58.
- LAMBOVA, Mariana. 2001. On A-bar movements in Bulgarian and their interaction. *The Linguistic Review* 18: 327-374.

- LAMBOVA, Mariana. 2004. *On Information Structure and Clausal Architecture: Evidence from Bulgarian*, Thèse de doctorat, University of Connecticut.
- LASNIK, Howard et Mamoru Saito. 1984. On the Nature of Proper Government, *Linguistic Inquiry* 15: 235-289.
- LASNIK, Howard et Tim Stowell. 1991. Weakest crossover. *Linguistic Inquiry*, 22, 687–720.
- LIAKIN, Denis. 2003. *La structure CP en russe et l'hypothèse des spécifieurs multiples*, Thèse de doctorat, University of Western Ontario.
- LIAKIN, Denis. 2007. Les questions multiples: le débat continue. *Revue canadienne de linguistique* 52 (3) : 279 – 312.
- MOTAPANYANE, Virginia. 1997. Preverbal Focus in Bulgarian. *Journal of Slavic Linguistics* 5:2, 256-299.
- OBENAUER, Hans-Georg. 1994. *Aspects de la syntaxe A-barre*. Thèse de doctorat d'État, Université de Paris VIII.
- PENCHEV, Jordan. 1993. *Sintaksis na savremennija balgarski knizhoven ezik*. Plovdiv.
- PESETSKY, David. 1987. WH-in situ: Movement and Unselective Binding. In A. ter Meulen et E. Reuland (eds.), *The Representation of (In)definiteness*, Cambridge, MA : MIT Press, 98-129.
- PESETSKY, David. 2000. *Phrasal Movement and its Kin*. Cambridge, MA : MIT Press.

- REGLERO, Lara. 2003. Non-wh-fronting in Basque. In Cedric Boeckx et Kleanthes Grohmann (eds.), *Multiple Wh-Fronting*. Amsterdam : John Benjamins, 185-227.
- RICHARDS, Norvin. 1997. *What moves where when in which language*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.
- RICHARDS, Norvin. 1998. The principle of minimal compliance. *Linguistic Inquiry* 29:599–629.
- RIVERO, Maria Luisa. 1994. Clause Structure and V-movement in the Languages of the Balkans, *Natural Language and Linguistic Theory* 12.63–120.
- RIZZI, Luigi. 1978. Violations of the wh-island constraint in Italian and the Subjacency Condition. In C. Dubuisson, D. Lightfoot et Y. C. Morin (eds), *Montreal Working Papers in Linguistics* 11, Montréal : L'association linguistique de Montréal, 155-190. (Réimprimé dans Rizzi, L. (1982), *Italian Syntax*. Dordrecht : Foris, 49-76.
- RIZZI, Luigi. 1990. *Relativized Minimality*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- RIZZI, Luigi. 1997. The Fine Structure of the Left Periphery. In L. Haegeman (ed), *Elements of Grammar*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishing, 281-337.
- RIZZI, Luigi. 2001. Relativized Minimality Effects. In M.Baltin et C.Collins (eds.), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*.,Oxford : Blackwell, 89-110.

- RUDIN, Catherine. 1986. *Aspects of Bulgarian Syntax: Complementizers and wh-Constructions*. Columbus, Ohio : Slavica.
- RUDIN, Catherine. 1988. On Multiple Questions and Multiple WH-Fronting. *Natural Language and Linguistic Theory*. 6. 445-502.
- RULLMANN, Hotze et Sigrid Beck. 1998. Presupposition Projection and the Interpretation of which-Questions. In Devon Strolovitch et Aaron Lawson (eds.), *Proceedings of SALT VIII*. Ithaca, NY: CLC Publications, 215-232.
- SCOTT, Tatiana. 2003. CP-Topic Parameter and Russian WH. Handout, LSA Annual Meeting 2003, Atlanta, GA.
- STJEPANOVIĆ, Sandra. 1998. Short-distance movement of wh-phrases in Serbo-Croatian matrix clauses. Présenté au Comparative Slavic Morphosyntax workshop, Spencer, Indiana University.
- STRAHOV, Natalya. 2001. A Scrambling Analysis of Russian WH-Questions. In S. Franks *et al* (eds), *FASL 9 Proceedings*, 293-310.
- TOMAN, Jindrich. 1981. Aspects of multiple wh-movement in Polish and Czech. In Robert May et Jan Koster (eds.), *Levels of Syntactic Representation*. Dordrecht : Foris.
- TRAVIS, Lisa. 1984. *Parameters and Effects of Word Order Variation*. Thèse de doctorat, MIT.
- URIAGEREKA, Juan. 1988. *On Government*. Thèse de doctorat, University of Connecticut.

URIAGEREKA, Juan. 1995. Aspects of the syntax of clitic placement in Western Romance. *Linguistic Inquiry* 26: 79–123.

WACHOWICZ, Krystina. 1974. Against the universality of a single wh-question movement. *Foundations of Language* 11: 155–166.

ZUBIZARRETA, Maria-Luisa. 1998. *Prosody, Focus and Word Order*. Cambridge, Mass. : MIT Press.